



United Nations
Educational, Scientific and
Cultural Organization

Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Association of
Former UNESCO
Staff Members

Association des
anciens fonctionnaires
de l'UNESCO

Lien link

numéro
number
114
3
2011

Fukushima, mon amour

**DOSSIER : Le patrimoine vivant.
Entre tradition et modernité**

**Il s'engageait à relever des défis en Afrique.
Qui ? Alcinou da Costa**

Glamour and Glitz « chez Hermès »

La santé des seniors

Amadou-Mahtar M'Bow

Accueil

	De 10h30 à 12h30	De 15h à 17h
Lundi	<ul style="list-style-type: none"> ■ Information sur l'AAFU et adhésions 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Pensions et fiscalité (y compris CAM et complémentaires) ■ Activités culturelles et loisirs
Mardi	<ul style="list-style-type: none"> ■ Questions sociales et Fonds de solidarité (y compris CAM et complémentaires) 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Pensions et fiscalité ■ Consultation pour Internet* ■ Périodique <i>Lien</i>
Mercredi	<ul style="list-style-type: none"> ■ Information sur l'AAFU et adhésions 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Permanence de l'Assistante sociale ■ Club de l'Amitié
Jeudi	<ul style="list-style-type: none"> ■ Activités culturelles et loisirs ■ Pensions et fiscalité ■ Périodique <i>Lien</i> 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Pensions et fiscalité ■ Périodique <i>Lien</i>
Vendredi	<ul style="list-style-type: none"> ■ Permanence du Président* ■ Information sur l'AAFU et adhésions 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Permanence du Président* ■ Consultation pour Internet*

* Il est préférable de prendre rendez-vous par téléphone au **01 45 68 46 55/53**

Reception

	From 10.30 am to 12.30 am	From 3 pm to 5 pm
Monday	<ul style="list-style-type: none"> ■ Information on AFUS & membership 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Pensions & Taxation ■ Cultural and Leisure Activities
Tuesday	<ul style="list-style-type: none"> ■ Social Questions and Solidarity Fund 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Pensions & Taxation ■ Consultation about Internet* ■ Periodical <i>Link</i>
Wednesday	<ul style="list-style-type: none"> ■ Information on AFUS & membership 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Social Worker on duty ■ Club de l'Amitié
Thursday	<ul style="list-style-type: none"> ■ Cultural and Leisure Activities ■ Pensions & Taxation ■ Periodical <i>Link</i> 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Pensions & Taxation ■ Periodical <i>Link</i>
Friday	<ul style="list-style-type: none"> ■ President on duty* ■ Information on AFUS & membership 	<ul style="list-style-type: none"> ■ President on duty* ■ Consultation about Internet*

* It is advisable to make an appointment by calling **01 45 68 46 55/53**

LIEN/LINK

Directeur de la publication : Georges Kutukdjian, Président AAFU/AFUS

Rédactrice en chef : Monique Couratier

Secrétariat de la rédaction et mise en page : Agnès van den Herreweghe

Conception graphique : Ivette Fabbri

Comité de rédaction

Abdelaziz Abid, Étienne Brunswic, Alcinou da Costa, Maha Bulos, Jean-Marc Dethoor,

Josette Erfan, Patrick Gallaud, Malcolm Hadley, Yudhishtir Raj Isar, Ali Kazancigil,

Elizabeth Khawajkie, Laurent Lévi-Strauss, Jacques Richardson,

Mouna Samman, Anne Willings-Grinda

Bureau 7B 3.07 – UNESCO – 1 rue Miollis – 75732 Paris Cedex 15 – France

Tél : 01 45 68 46 55 – Télécopie : 01 45 68 57 79 – e-mail : afus@unesco.org - www.afus-unesco.org/

Photo de couverture :

Peinture murale (détail) du Chilien Roberto Matta au Siège de l'UNESCO :

La plus grande ouverture sur le cosmos (1958). © Unesco/M.Bulos (Droits réservés)

Le billet du Président / A Word from the President

L'UNESCO hier et aujourd'hui / UNESCO Past and Present

Voice from Afar

- 5..... ■ « Fukushima, mon amour », *Jacques Richardson*

Décryptages

- 6..... ■ Le vrai voyage survivra-t-il au tourisme ?, *Hervé Barré*

Snippets

- 8..... ■ Structural changes *bis*, *Malcolm Hadley*
9..... ■ On platforms... and platforms, *M. H.*

Diagonales

- 10..... ■ *Atlas des langues en danger dans le monde*, *Patrick Gallaud*

Dossier

- 11..... ■ Le patrimoine vivant. Entre tradition et modernité, *Monique Couratier, Rieks Smeets et al*

UNESCO Treasures

- 24..... ■ *Alberto Giacometti: sculptor of shadows*, *Maha Bulos*

Le Forum des membres / Members' Forum

Kal(é)idoscope

- 27..... ■ Il s'engage à relever des défis en Afrique. Qui ?
Notre ancien collègue, *Alcinou da Costa, Elizabeth Khawajkie*

- 26..... ■ Glamour and Glitz « chez Hermès », *José Banaag*

- 29..... ■ Sans mémoire, pas de conscience, *Carmen Negrín*

Nos auteurs

- 31..... ■ *Un Turc au Congo. Le roman de Lumumba* (par *Hifzi Topuz*), *Anne Willings-Grinda*

Parole de femmes

- 32..... ■ *May Ziadé et la Nahda arabe*, *Souad Peigné-Tabbara*

Santé et société

- 33..... ■ *La santé des seniors*, *Dr Martine Berger-Sabatier*

Carnet

In memoriam

- 36..... ■ *Gay Bartagnon, Henrikas Iouchkiavitchus, Alexandra Draxler*
■ *Pierre Henquet, Georges Kutukdjian, Witold Zys*
■ *Anne Tassart, Helen Benjamin*

L'AAFU et les Associations sœurs / AFUS & Sister Associations

Nos conférences

- 38..... ■ *Amadou-Mahtar M'Bow, Françoise Rivière*

- 39..... ■ *Bulletins sans frontières*, *A. W.-G.*

- ■ *Courrier des lecteurs*

Réunion d'information et déjeuner annuel

Notre déjeuner annuel, qui se tiendra le **lundi 12 décembre 2011, à 12h30, au Restaurant de l'UNESCO** (et non le 2 décembre), marquera le 20^e anniversaire de la création de l'AAFU. Il sera précédé d'une **réunion d'information sur la CAM à partir de 10h30 en salle II** (Fontenoy) ainsi que d'une démonstration de l'utilisation de notre nouveau site Internet.

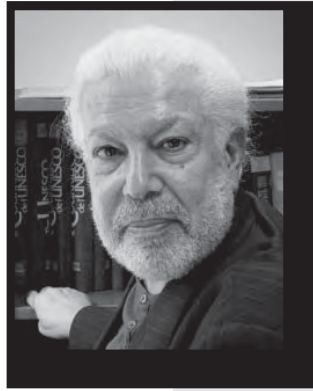
Le Comité exécutif



Le billet du Président

A Word from the President

J'ai le triste devoir de vous annoncer que plusieurs membres de l'AAFU et ami(e)s nous ont quittés au cours de l'été 2011. Leur disparition était d'autant plus inattendue que j'avais discuté, il y a quelques mois, avec Josette Blot, qu'André Lemay assistait au Colloque consacré à Amadou-Mahtar M'Bow à l'occasion de ses 90 ans, et qu'Alcinou Louis da Costa me parlait récemment encore avec ferveur de la formation des journalistes qu'il avait entreprise en Afrique. Alcinou était membre du Comité de rédaction de *Lien*. Nous l'aimions pour ce qu'il était : un esprit libre, un professionnel rigoureux, un collègue bienveillant et plein de ressources lorsqu'on s'adressait à lui pour organiser une conférence ou une campagne de presse. Ses contributions aux discussions étaient toujours pertinentes et il nous manquera cruellement. Le présent numéro reproduit un entretien qu'il avait accordé à Elizabeth Khawajkie, en février de cette année.



© I.F.

I have the sad duty to inform you of the passing away of several members and friends of AFUS during the summer of 2011. Their disappearance was all the more unexpected as I had, shortly before, spoken with Josette Blot, that André Lemay had participated in the Symposium organized in honour of Amadou-Mahtar M'Bow to celebrate the latter's 90th birthday, and Alcinou Louis da Costa had told me recently of the training of journalists he had undertaken enthusiastically to do in Africa. Alcinou was a member of the Editorial Committee of *Link*. He was liked by all for what he was: an independently-minded person, very professional in his work and always cooperative and full of resource when called upon to organize a press conference or campaign. His contributions to the discussions were always pertinent and he will be greatly missed. In the present issue, we are reproducing an interview he had given to Elizabeth Khawajkie, last February.

Ces Caisses qui nous font vivre ...

Relevés trimestriels de pensions

De nombreux collègues résidant en France se sont étonnés de n'avoir pas reçu le relevé trimestriel du 1^{er} avril 2011, qui devait refléter l'ajustement de 3,7 % sur les pensions versées en France dans le cadre de la filière locale¹. Ce document est important car il fournit de précieuses informations sur le montant de notre pension ; le cas échéant, le montant de notre cotisation à la Caisse d'assurance-maladie de l'UNESCO (CAM) ; le taux de change du dollar appliqué par la Caisse pour ceux et celles qui ont opté pour la filière dollar. Il sert aussi de justificatif de ressources pour demander un prêt ou pour des démarches administratives.

Ceux qui disposaient d'Internet **et, sur demande à la Caisse, d'un mot de passe**, accédaient à l'information ; d'autres collègues obtenaient un duplicata du relevé trimestriel.

Entre-temps l'AAFU demandait des explications au Bureau de Genève, et à New York auprès de Bernard Cochemé, Administrateur de la Caisse. D'autant qu'au retard du relevé trimestriel d'avril venait s'ajouter celui du mois de juillet 2011.

Cette situation n'est pas le fait de la Caisse mais des services de l'ONU, dont elle dépend pour les envois, qui ont été affectés par une réduction d'effectifs et des défaillances d'outils techniques.

1. Voir Billet du Président, *Lien* n° 112

These Pension Funds on which we depend

Quarterly pension statements

Many colleagues residing in France were surprised at not having received the quarterly statement of 1 April 2011 which should have showed the 3.7% adjustment for pensions paid in France in the framework of the local track system. This document is important as it gives precious information on the amount of our pensions, and where appropriate, the amount of our contributions to UNESCO's Medical Benefits Fund (MBF). It also gives the rate of exchange of the US dollar applied by the Fund for those who have opted for the dollar track. It also serves as a justification of one's financial means when applying for a loan or for administrative purposes.

Those who have Internet facilities **and, on request to the MBF, have obtained a pin code**, have access to this information; other colleagues obtained a duplicate of their quarterly statement.

In the meantime, AFUS had asked for an explanation from the Geneva Office and from Bernard Cochemé, the Fund's Administrator in New York. Moreover, in addition to the lateness in the issue of the quarterly statement in April, a similar situation arose in July 2011.

This situation is not imputable to the Fund but to the services of the UN, on which it depends for the dispatch of documents and which had been affected by a reduction of staff and a failure of certain technical tools.

1. See A word from the President, *Link* No. 112

Conscient des problèmes occasionnés, surtout pour ceux ne disposant pas d'une connexion Internet, le Secrétariat de la Caisse (CCPPNU/UNJSPF) cherche des solutions dont il nous informera via son site Internet (<http://www.unjspf.org>).

N'hésitez pas à vous manifester auprès de l'AAFU si vous n'avez toujours pas reçu le relevé trimestriel d'avril, de juillet ou bientôt, d'octobre 2011.

L'AAFU va poursuivre son dialogue sur ce sujet avec la Caisse des pensions et vous tiendra informés par l'intermédiaire de son site (<http://www.afus-unesco.org/>) que je vous invite à consulter régulièrement.

Caisse d'assurance-maladie (CAM)

Les élections de septembre ont renouvelé pour trois ans la composition des représentants des participants au Conseil de gestion de la CAM. Rosa Ghanem, Karl Hochgesand (retraité) et Ingo Schröter ont été élus titulaires, et Terry Mc Ginnis, Lydia Ruprecht et Xuang Hoang Vu (retraîtée), suppléant(e)s. Rappelons que Svein Østtveit et Anatoly Egoshkin sont respectivement Président et Président suppléant. Les autres membres du Conseil de gestion sont les représentants du Bureau de la gestion des ressources humaines (HRM), du Bureau de la gestion financière (BFM) et du Bureau de coordination des unités hors Siège (BFC). L'Australie, le Mexique et la Grèce y siègent pour 2010/2011 en qualité d'observateurs. Sont également invités à titre d'observateurs, le STU, l'AIPU et l'AAFU.

Hélas, peu de retraité(e)s ont participé au vote : 100 suffrages exprimés sur 514. C'est peu. D'autant qu'il s'agit du seul organe représentatif où s'élabore la politique de protection sociale de l'UNESCO, se discutent les bilans et les projections actuarielles et se forment les recommandations adressées à la Directrice générale pour optimiser la gestion des fonds. Certes, l'Assemblée générale des participants a son mot à dire sur certaines mesures, mais c'est le Conseil de gestion qui est chargé de trouver des solutions aux problèmes de la CAM, dont la moitié des fonds est versée par les participants, c'est-à-dire par vous et moi.

Certes, le vote par correspondance ne nous encourage pas à y participer, d'autant plus que le mode du scrutin n'en garantit pas le secret. L'AAFU va s'attacher à rectifier cette anomalie au Règlement de la CAM.

Cependant, n'oublions jamais que la démocratie ne s'use que si l'on ne s'en sert pas ! Nous avons plus que jamais le devoir de faire entendre notre voix pour sortir des difficultés dans lesquelles se débat la Caisse depuis une dizaine d'années : aucune augmentation des cotisations (qu'il s'agisse de la part salariale et/ou de la part employeur) alors que les frais de santé augmentent, de même que l'espérance de vie ; une réduction relative du nombre de fonctionnaires en activité ; l'âge de l'Or-

Aware of the problems raised, especially for those who do not have Internet facilities, the Fund's Secretariat (UNJSPF) is seeking solutions and will inform us accordingly via its Internet site (<http://www.unjspf.org>).

Please don't hesitate to inform AFUS if you have still not received the quarterly statements of April, July or, shortly, October 2011.

AFUS will continue its discussions on the subject with the Pensions Fund and will keep you informed through the intermediary of its Internet site (<http://www.afus-unesco.org/>), which I invite you to consult regularly.

Medical Benefits Fund (MBF)

The elections in September saw a renewal for three years of the composition of MBF's Management Council. Rosa Ghanem, Karl Hochgesund (retiree) and Ingo Schroter were elected as members, and Terry McGinnis, Lydia Ruprecht, and Xuang Hoang Vu (retiree), as acting members. It may be recalled that Svein Østtveit and Anatoly Egoshkin are, respectively, President and Vice-President. The other members of the Management Council are the representatives of the Bureau for Human Resources Management (HRM), the Bureau for Financial Management (BFM) and the Bureau for the coordination of Field units (BFC). Australia, Mexico and Greece are represented thereon for 2010/2011 with observer status. Also invited with observer status are STU, AIPU and AFUS.

Alas, few retirees took part in the vote: only 100 votes were expressed out of 514, which is little. This is all the more so as it concerns the only representative body in which UNESCO's social policy is elaborated and in which its assets and liabilities and actuarial projections are discussed and recommendations made to the Director-General to optimize the management of funds. It is true that the General Assembly of members has the right to look into certain measures, but it is the Board of Management that is empowered to find solutions to the problems of MBF, one half of whose funds are provided by its members, i.e. by you and me.

It is true that voting by correspondence does not encourage one to participate, especially since the vote, as practised, does not guarantee its secrecy. AFUS will do its best to rectify this anomaly in the MBF's rules and regulations.

However let us never forget that democracy fails only if it is not made use of! More than ever, we have the duty to let our voices be heard if we are to overcome the difficulties with which the Fund has been faced for the past 10 years: no increase in contributions (whether on the part of staff or management), while health costs have increased, as has life-expectancy; a relative reduction in the number of active staff; the age of the Organi-

ganisation (bientôt 70 ans) qui implique au moins trois générations de fonctionnaires parties à la retraite...

Lorsque nous avons été recrutés par l'Organisation, nous n'avons guère eu d'autre choix que d'adhérer à la CAM et d'y contribuer tout au long de notre carrière. De plus, la protection sociale pendant l'exercice de nos fonctions et après avoir quitté l'Organisation – à condition de l'avoir servie au moins pendant 10 ans – faisait partie intégrante de nos conditions d'emploi lorsque nous avons été recrutés. C'est le Corps commun d'inspection des Nations Unies qui l'affirme.

Il est donc légitime que l'Organisation prenne ses responsabilités pour que la CAM soit viable. Les participants, actifs et retraités, ont fait preuve de réalisme en acceptant des réductions des dépenses de la CAM.

Rencontre de la Directrice générale avec le personnel

Mme Irina Bokova s'est adressée au personnel le 16 septembre. En *cette période budgétaire difficile pour l'Organisation*, elle a indiqué qu'elle prenait les dispositions nécessaires *pour préserver le personnel* et elle a incité celui-ci à *faire preuve de créativité, à travailler peut-être encore plus, sans morosité, pour préserver la crédibilité de l'Organisation et son excellence.*

Elle a mis l'accent sur *la nécessité de réformer l'UNESCO*, pour montrer que l'Organisation est prête à changer, à s'adapter au monde actuel, à recentrer ses ressources autour de la réalisation de ses objectifs, à manifester son leadership dans les domaines où s'exerce son expertise, tels que l'éducation, ... Quant à *la restructuration des Secteurs, elle n'est pas une fin en soi* : elle doit correspondre aux priorités retenues pour le programme.

En matière de relations au sein du personnel, elle a indiqué sa volonté de *créer une atmosphère de dialogue, de confiance et de respect : respect des gestionnaires vis-à-vis des membres du personnel, respect des membres du personnel vis-à-vis des gestionnaires.*

La Directrice générale a répondu à des questions posées par écrit. J'en retiens trois. Elle a reconnu que le taux d'intérêt pratiqué par le SEPU était faible, relevé l'amélioration des avoirs de la Caisse des pensions qui devrait atteindre 44,4 milliards de dollars des États-Unis fin 2011, et rappelé que le report de l'âge statutaire de la retraite dépendait de différents organes des Nations Unies. Il convient de noter que le STU et l'AIPU ont parlé d'une même voix au cours de la réunion avec la Directrice générale et qu'il en sera ainsi également devant le Conseil exécutif, qui siège du 21 septembre au 6 octobre 2011.

zation (70 years old shortly) which implies a minimum of three generations of staff having taken their retirement, etc.

When we were recruited by the Organization, we had no choice but to adhere to the MBF and contribute to it throughout the years. Moreover, this social insurance, covering the period in which we exercised our functions and afterwards – on condition that we had served the Organization for at least 10 years – was an integral part of our conditions of service when we were recruited. This principle has been affirmed by the UN Joint Inspection Unit itself.

It is therefore legitimate that the Organization accept responsibility for the viability of the MBF. Its members, active and retired staff, have shown a sense of realism in accepting reductions in the expenditure of MBF.

The Director-General's meeting with the staff

Ms Irina Bokova addressed the staff on 16 September. In this difficult budgetary period for the Organization, she indicated that she was taking the necessary steps to protect the staff and incited the latter to show their creativity, work perhaps even more, in good spirits, so as to preserve the Organization's good name and excellence.

She emphasized the need to reform UNESCO, to show that the Organization is prepared to change and adapt to the world of today, to concentrate its resources on the achievement of its objectives, to manifest its leadership in its areas of speciality such as education... As regards the restructuring of the sectors, it was not to be considered as an end in itself: it would have to correspond to the priorities as determined for the Programme.

Concerning relations among the staff, she expressed her desire to create an atmosphere of confidence and respect: respect by management *vis-à-vis* the staff; respect by the staff *vis-à-vis* the management.

The Director-General replied to questions submitted in writing. Three of them may be mentioned. She had recognized that the rate of interest applied by the SEPU was minimal, had noted the increase in the assets of the Pensions Fund which would attain 44.4 billion dollars by the end of 2011, and recalled that the deferment of the statutory age of retirement depended on different organs of the UN. It should be noted that STU and AIPU spoke with one voice during the meeting with the Director-General and also before the Executive Board which meets from 21 September to 6 October 2011.

(Translated by Christopher Hosten)

Georges Kutukdjian

L'UNESCO hier et aujourd'hui

UNESCO Past and Present

Voice from Afar

« FUKUSHIMA, MON AMOUR »

Le film français de Marguerite Duras et d'Alain Resnais de 1959, Hiroshima, mon amour, avec Emmanuelle Riva et Okada Eiji, est une histoire romanesque qui évolue à Hiroshima pendant les années de l'après-guerre. L'ambiance politique internationale de l'époque fut peu propice aux rencontres entre les jeunes du Japon et ceux des puissances alliées se trouvant au pays du Soleil levant. Ce film devint néanmoins un immense succès dans le monde entier. Le thème du scénario est revenu à la mémoire de l'auteur au moment du désastre de Fukushima en mars 2011.

With a devastating war only a few months behind, the year 1946 was a period of immense trial for Japan. Although the time was one of peace for Nippon – the first since 1930 – the country was also suffering its only defeat in history and coping with another first, a full-scale occupation by foreign powers.

Towards the end of that year, I was heading a small censorship team in the main city of the country's Tohoku or Northeast region. The city was Sendai, where wartime fire-bombings and evacuation had reduced the population from 300,000 to 160,000. Tohoku itself stretched from maritime Aomori prefecture in the north southwards to rural Fukushima prefecture. The area was rich in scenery but fairly unproductive in farming, fishing, light industry – all found in struggling towns and villages. In short, I was assigned to an underdeveloped countryside, where my team of ten specialists was responsible for censoring the radio, press and certain pictorial media on behalf of the 11-nation Far Eastern Commission.

One of the Allied policies governing Occupation relations with the Japanese population was that of non-fraternization: the overall behavior demanded of Occupation personnel beyond the formal relations requiring contact with Japan's officialdom. For those of us in censorship, civil administration and other military-government functions, constant contact with the Japanese imposed circumspection on our part as we observed the rules. This meant no social relations, no transactions of a business nature, avoidance of local food and medical supplies....

As the Occupation wore on, non-fraternization policy found itself occasionally fragmenting. For me and my colleagues, dealing at close hand with journalists from radio, the daily and periodical press, and representatives of the pictorial media (cinema, the classical and popular stage, traditional dance), non-fraternization became somewhat meaningless.

Communicating across cultures

Sendai's daily *Kahoku Shimpo* served Tohoku as the regional newspaper. One of its journalists, whom here I call Honda-san, was related to the paper's owners and was well-connected in the area. He frequented our offices on an almost daily basis to clear stories, and our acquaintance led gradually to after-hours encounters, tea or beer sessions of amical conversation with him and his colleagues. Honda-san

also introduced us to personalities in the local culture, in music, faculty at university and in colleges, local inventors, small-businessmen, a few political leaders.

One day Honda-san suggested that several of us visit some of his friends in neighboring Fukushima prefecture, not many kilometers to the south. The occasion was a Sunday invitation to listen to pre-war recordings of good music in the personal collection of one of his chums. Transport could be by rail (terribly overcrowded) or, as the reader will surmise, in our own Jeeps.

The first visit was a success, leading to repeated visits to other friends in Fukushima city and the town of Koriyama nearby, where we met growing numbers of young men and women in our age group of 23-35 years. We communicated in Japanese, English and occasionally French. Our interest in classical music spread to the popular, both Western and Japanese. At the time *Ringo no uta*, The Apple Song, was a hit in the latter category, with all of our group singing it lustily on our return trips to Sendai in time for work on Monday morning.

On one occasion, one of Honda-san's pals suggested that we motor to a Pacific Ocean beach not far away. This was outside the fishing village of Futaba, later to be the home of a nuclear generator called Fukushima Daiichi – site of the combined earthquake-tsunami-nuclear meltdown of March 2011. Our inability to come up with sufficient vehicles, however, thwarted our collective best intentions and we abandoned the seaside excursion.

These encounters between young Japanese and various members of the Allied Occupation (American-British [Australians included]-Chinese-Soviet) grew in number and intensity in many locales in Japan, although Soviet activity was highly regulated, non-social and limited to political contacts. By early 1948, the non-fraternization rule proved to be in

extended disrepair, although the Occupation's generals and senior civilians appeared officially unaware of its informal evolution.

Our group gradually became a coterie of twenty-some: a half-dozen of us "Occupants" and more than twice that number of Japanese young people. Those of us in censorship would see our role diminished, however, by 1948 when Occupation commander General MacArthur ordered a new policy, known as post-censorship: an expression of growing responsibility by a democratic transformation of Japan's information media. My deputy and I were re-assigned to Tokyo Headquarters, as our other Sendai colleagues also left Japan one by one. "Post-censorship" commanded, indeed, my full time with the three Tokyo-published

giants of newspaperdom, the *Asahi*, *Mainichi* and *Yomiuri* dailies, circulated throughout Japan. All censorship ended, finally, with the war-ending Treaty of San Francisco (1951).

Those of us involved with the good people of Fukushima ultimately took our leave from Occupied Japan with the sentiment that we had behaved as we should have after hours as well as during the working day. Our friendly Japanese hosts made this possible, introducing us to an alien life that we (most likely) would not have known otherwise. Both parties were, in effect, participants in the dialogue of a shrinking world: communicating *cultural diversity* before this became a by-word at UNESCO.

Jacques Richardson

Décryptages

Le VRAI VOYAGE SURVIVRA-T-IL au TOURISME ?

Le rêve de tout touriste d'être un « vrai » voyageur serait-il compromis par le tourisme de masse et ses conséquences sur la qualité des rencontres... avec la nature, la culture et les valeurs liées à ces patrimoines ? C'est à ce défi que répond Hervé Barré, point focal au Secteur de la culture pour les questions de tourisme pendant une quinzaine d'années. M. C.

« Je voudrais avoir vécu au temps des vrais voyages quand s'offrait dans toute sa splendeur un spectacle non encore gâché, contaminé et maudit ».

Claude Lévi-Strauss

Quelles sont les principales caractéristiques du tourisme aujourd'hui ?

Le tourisme est aujourd'hui un phénomène économique, social et culturel qui croît avec la mondialisation. Il reste néanmoins concentré dans les pays industrialisés et les destinations disposant de moyens d'accès facile – aéroports – et de capacités d'hébergement.

Le nombre de personnes qui « consomment » du tourisme est sans précédent dans l'histoire de l'humanité. Considérant que la progression du nombre de visiteurs internationaux connaît une croissance annuelle d'environ 4 % par an sur le long terme et que la population du globe augmente à un rythme annuel de 1,14 %, la proportion de la population du monde concernée par le tourisme international va passer de 13 % environ en 2010 à 20 % en 2020 si, comme le prévoit l'Organisation mondiale du tourisme (OMT), le nombre de visiteurs internationaux atteint 1,6 milliard à cette date.

Par ailleurs, la part des pays en développement et émergents ne cesse de croître, passant de 32 % des visiteurs internationaux en 1990 à 47 % en 2009. Le

tourisme est donc une chance pour le développement de nombreux pays, les moins développés en particulier (PMA) dont les recettes touristiques se sont accrues de 12 % entre 1998 et 2008 alors que leur croissance globale était de 7 % sur la même période (chiffres OMT).

Enfin, il semblerait que le tourisme culturel progresserait trois fois plus rapidement (15 % par an) que le tourisme en général (4 %) et serait cité par 40 % des touristes dans les motivations de voyage.

Si l'on considère le mandat et les objectifs de l'UNESCO, quels seraient les enjeux du tourisme en ce XXI^e siècle ?

Pour l'UNESCO, le tourisme est un moyen et pas une fin. Vecteur de développement, il est un outil pour faire connaître, promouvoir et financer la préservation du patrimoine et la création culturelle – manifestations artistiques, traditionnelles et modernes.

Mais, pour nous « Unesquiens », le tourisme est le moyen de faire se rencontrer les habitants de la planète, afin qu'ils puissent apprendre à se reconnaître mutuellement et pas seulement se tolérer. En bref, il est le

vecteur privilégié de ce que nous appelons le « dialogue des cultures et des civilisations ». Il est un « passeur » d'émotions, de connaissances et d'ouverture au monde et, comme tel, presque un « droit de l'homme ». S'il faut se réjouir de la démocratisation du tourisme, il faut être conscient que le tourisme de masse représente une menace pour l'authenticité et l'intégrité des sites visités et le tourisme dit culturel. Ainsi, comment les sites de Machu Pichu au Pérou ou d'Angkor au Cambodge pourraient-ils conserver leur valeur universelle exceptionnelle alors que, pour le premier, le nombre de visiteurs a doublé entre 2000 et 2008, atteignant 860 000, et que pour le second, leur nombre est passé de 7 600 en 1993 à plus de 1 million en 2008 ?

• • • • •
La préservation du patrimoine n'apparaît-elle pas comme un défi majeur de la survie d'un tourisme qui a du « sens » ?

Nous tirons le signal d'alarme pour que le tourisme n'ajoute pas des menaces supplémentaires sur les valeurs culturelles, humaines, historiques, esthétiques, scientifiques et économiques des sites à celles que font déjà peser sur eux l'urbanisme ou le développement mal contrôlés. Les menaces du tourisme sont autant d'ordre matériel (flux excessifs, piétinements, graffiti, infrastructures touristiques – boutiques, hôtels – construites dans les zones protégées) qu'immatériel lorsque les exigences du marketing imposent des aménagements visuels, sonores et de mise en scène inappropriés qui contreviennent aux valeurs du patrimoine ou des expressions artistiques.

Le patrimoine immatériel, notamment des populations autochtones, étant particulièrement menacé, il est impératif que les visites soient organisées en accord avec les populations locales. Une présentation juste de l'histoire culturelle des sites (en y incluant la tradition orale) est aussi un enjeu qui devrait permettre de placer le dialogue des cultures sur une base de vérité.

Un autre enjeu réside dans la dissémination des revenus du tourisme pour le bénéfice des populations qui vivent autour des sites et dans les zones naturelles visitées. Beaucoup d'efforts restent encore à faire pour que la situation s'améliore dans ce domaine.

• • • • •
Que peut faire l'UNESCO pour aider les États membres à relever ces défis ? Quelle est sa valeur ajoutée sur cette question ?

La communauté internationale a confié à l'UNESCO la double mission éthique de préserver le patrimoine culturel monumental et vivant tout en le faisant apprécier par le public le plus large, ce qui donne tout son sens aux efforts de préservation de la diversité culturelle. L'approche de l'UNESCO du tourisme se propose de répondre conjointement à ce double défi, qui peut paraître, de prime abord, contradictoire.

Les mots clés qui doivent guider la recherche de solutions sont les suivants : **éducation, formation, coopération entre les différents acteurs, participation et appropriation des projets par les populations résidentes, diffusion équitable des revenus du tourisme, responsabilité des acteurs, gestion participative et planifiée sur le long terme.**

L'approche de l'UNESCO d'un développement durable du tourisme accorde la priorité à la préservation de ce patrimoine de l'humanité culturelle et naturel, qui représente un potentiel de développement dont l'attractivité (authenticité, intégrité, « sens du lieu ») est à préserver sur le long terme (Déclaration de Rio, 1992) pour les générations futures.

Aussi les stratégies et projets de développement intègrent-ils les principes des conventions internationales dans le domaine culturel¹ qui fournissent des cadres de politiques pour leur préservation et valorisation.

Autre dimension de la durabilité : **la pleine participation des populations, notamment les plus démunies et les jeunes générations, aux projets relatifs à leur patrimoine.** La dimension interdisciplinaire et intersectorielle des projets touristiques qui associe les partenaires sur une base de dialogue permettra au secteur privé de coopérer avec la société civile et les pouvoirs publics locaux et nationaux pour développer des politiques de tourisme respectueuses du patrimoine et des sociétés. Je citerai, par exemple, le programme de tourisme du Centre du patrimoine mondial, le réseau des universités UNITWIN « Culture, tourisme et développement », le programme « Culture pour le développement » pour la mise en œuvre des Objectifs du Millénaire du développement des Nations Unies (18 projets dans autant de pays), le Partenariat pour le développement durable du tourisme (UNEP, UNWTO, CNUCED, UNIDO) et divers projets développés par les Bureaux hors Siège.

• • • • •
Une conclusion ?

À travers ses programmes au Siège et hors Siège, l'UNESCO promeut et développe sur le terrain ses principes et ses projets pour montrer que son approche d'un tourisme qui préserve le bien commun répond le mieux aux besoins de l'humanité mais aussi « fonctionne ». Ainsi, en réhabilitant le « vrai voyage » qui fait prendre conscience aux femmes et aux hommes qu'ils appartiennent à une même humanité le tourisme participe-il à ce « nouvel humanisme » appelé de nos vœux.

Hervé Barré

1. Convention sur le trafic illicite, 1970 ; Convention du patrimoine mondial culturel et naturel, 1972 ; Convention sur la protection du patrimoine culturel subaquatique, 2001 ; Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, 2003 ; etc.

STRUCTURAL CHANGES *bis*

Alterations in the organizational structure of three sectors were flagged in Link No. 113: Culture, Education and External Relations and Public Information. Herewith a summary of changes elsewhere, as set out in the Director-General's 'Ivory Notes' (the successors of her predecessor's 'Blue Notes').

Bureau of Strategic Planning

The revised structure is designed 'to better capture the role of BSP as the Secretariat's central focal point for all strategic, programmatic and budgeting issues – in particular with respect to the C/4 and C/5 documents and the monitoring of and reporting on their implementation' (DG/Note/11/26). The intention is 'to strengthen the link between strategic programme planning and resource allocation and mobilization.' The revamped organizational chart comprises a mix of divisions, sections, units and cross cutting teams, under the responsibility of the Office of the Assistant Director-General for Strategic Planning and its Administrative Unit. The Division for Programme and Budget and the Division of Cooperation with Extrabudgetary Funding Sources are complemented by a Section for Foresight and a Unit for the Intersectoral Platform on a Culture of Peace and Non-Violence. Two cross-cutting Teams deal with UN Reform and with Knowledge and Programme Management Issues and Support.

Communication and Information Sector

Adjustments are designed to streamline current programme areas, boost cohesion and strengthen 'programme delivery capacity in the field offices, particularly in Africa' (DG/Note/11/18). There are now two programme divisions:

Division of Freedom of Expression

and Media Development, formed through merger of the previous Divisions for Communication Development and for Freedom of Expression, with three sections responsible for Freedom of Expression, for Media and Society and for Media

Development. The Division also hosts the Secretariat for the International Programme for the Development of Communication.

Knowledge Societies Division

(the new name for the Information Society Division), with two sections dealing with ICTs in Education, Science and Culture and with Universal Access and Preservation. The Organization's overall follow-up to the World Summit on the Information Society also comes under the Division's remit.

Natural Sciences Sector

Swingeing reorganization is designed to enable greater strategic focus (through modification of the structure of existing divisions) and to promote enhanced interdisciplinarity and intersectoral collaboration (through the creation of cross-cutting thematic units) (DG/Note/11/23). The previous Division of Basic and Engineering Sciences is abolished, and its activities reassigned. There are now three Divisions plus the semi-autonomous Inter-governmental Oceanographic Commission.

Division of Water Sciences,

including the Secretariat of the International Hydrological Programme and sections on Urban Water Systems, Hydrological Systems and Climate Change, Water and Sustainable Development, and Ground Water Systems, plus overseeing the work of the Perugia (Italy)-based World Water Assessment Programme.

Division of Ecological and Earth

Sciences, with Secretariats for the Man and the Biosphere Programme and the International



© Pako/Crestock

On PLATFORMS ... and PLATFORMS

Over the last few years, the word ‘platform’ has become a widely used word in UN- and UNESCO-speak – as an ‘operational mode of programme delivery intended to implement a plan of action in a novel way, thus demonstrating intersectorality in action’. Surfing the web, we can find platforms for all manner of issues – climate change, education for sustainable development, science education, languages and multilingualism, small island developing states, strengthening national research systems,...

But the word ‘platform’ has several other meanings – as evoked by one of the participants at an experts meeting on biosphere reserves as learning sites, held in the Fontenoy building in late March. For Pablo Eyzaguirre (an agricultural anthropologist at Bioversity International, based in Rome), ‘platform’ is the thing that is left behind when the train leaves the station. The implication is that it may be better to be on the train that is going somewhere, rather than being left behind at the station.

As might be imagined, Pablo’s ‘plaisanterie’ raised a guffaw among those attending the March meeting. But there may be more than a germ of truth in the analogy. Seeking cooperation and interaction across sectors and disciplines is one thing. But it may be all too easy to spend loads of time and resources in coordination, leaving little left over for actually creating something worthwhile and original.

To close with a follow-up reflection from Pablo: *‘I get the sense that fewer of us are actually doing the work of creating new knowledge or applying knowledge from one field to a relevant question in another. We prefer to build nebulous frameworks and wait for the work and knowledge to coalesce and accrete on the pseudo-structures: it may work, but not as a substitute for the actual creation of knowledge and breaking down knowledge barriers.’*

M.H.

Geoscience Programme and sections on Biosphere Networks and Capacity Building, Ecological Sciences and Biodiversity, and Global Earth Observations.

Division of Science Policy and Capacity-Building,

with the Secretariat of the International Basic Sciences Programme, the African Union/Consolidated Plan of Action Implementation unit, as well as sections on Science Policy and Reform, Science Policy and Foresight Studies, and Small Islands and Indigenous Knowledge.

Four cross-cutting thematic units (on natural disasters, biodiversity, science education and engineering) report directly to the Assistant Director-General for the Natural Sciences, who also directly supervises the management of the L’Oréal-UNESCO Prize for Women Scientists. The Sector continues to contribute to all the house-wide intersectoral platforms, as appropriate, with lead roles in the Organization’s contribution to climate change mitigation and adaptation and to the Mauritius Strategy for Small Island Developing States.

Malcolm Hadley

Diagonales



Si la préservation des langues excède le champ de la Convention de 2003, il n'en reste pas moins que la mort d'une langue se traduit inévitablement par la perte définitive de traditions et expressions orales. Mieux encore que les dictionnaires et autres grammaires ou bases de données, ce sont ces expressions orales et leur interprétation en public qui contribueront à sauvegarder une langue. C'est parce qu'elles vivent dans les chants et les récits, les énigmes et les poèmes que les langues sont des vecteurs privilégiés de patrimoine immatériel. Ainsi la protection des langues et la transmission de traditions d'expressions orales sont-elles très étroitement liées.

M. C.

Sur les 7000 langues environ parlées dans le monde, plus de 50 % vont probablement s'éteindre en l'espace de quelques générations. Or, seules plusieurs centaines de langues sont véritablement utilisées dans les systèmes éducatifs alors que tous les experts s'accordent à dire que la diversité linguistique est un



facteur décisif pour le développement des sociétés du savoir, la préservation de coutumes, de valeurs culturelles, de croyances spirituelles.

La nouvelle édition de l'*Atlas des langues en danger dans le monde*, entièrement actualisée, est donc un outil essentiel pour la sauvegarde et la revitalisation des langues en péril. Qu'est-ce qui définit une langue en danger ? Sur ce point, les linguistes ont parfois des avis divergents, mais, selon les auteurs de l'ouvrage, qui distinguent six degrés de vitalité (stable et pourtant menacée, vulnérable, en danger, sérieusement en danger, en situation critique, et même éteinte – avec cependant l'espoir d'une revitalisation), une langue est réellement en danger si elle n'est pas transmise aux jeunes générations. C'est ainsi que l'Atlas recense quelque 2500 langues répertoriées qui risquent de disparaître, contre moins de 1000 dans l'édition 2001.

La présentation de l'ouvrage se veut didactique : une trentaine de contributions explore les questions générales de risque d'extinction des langues dans les régions cartographiées ; sur chacune des cartes, un code couleur précise le niveau de risque de chaque langue. On peut ainsi facilement identifier les coordonnées géographiques de toutes les langues retenues, le nombre de locu-

teurs ainsi que la date du dernier recensement. On notera que cette édition 2010 est complétée par une version électronique plus approfondie, qui permet une mise à jour régulière.

On ne sera pas surpris d'apprendre, en parcourant ce panorama mondial des langues menacées, que les

nombreux conflits survenus ces dernières années ont porté un coup fatal à certaines minorités linguistico-religieuses de pays tels que la Colombie, la République islamique d'Iran, l'Iraq, la Syrie... À l'opposé, l'Australie est la véritable *success story* de l'Atlas : Michael Walsh, de l'Université de Sydney, raconte comment, en quinze ans, une politique linguistique a été conduite en vue de promouvoir les langues aborigènes (voir photo) : création de centres linguistiques communautaires, édition de grammaires et de dictionnaires – pour des langues en situation critique, voire éteintes –, utilisation massive de la radio et de la télévision.

Certes, rien n'est encore gagné pour les langues autochtones. On peut juste dire que le courant s'inverse. L'Atlas constitue donc, à la fois, un document de travail de grande qualité et un outil de veille linguistique indispensable.

Patrick Gallaud

Atlas des langues en danger dans le monde (édition 2010 entièrement révisée et mise à jour). Direction éditoriale : Christopher Moseley. Cartographie : Alexandre Nicolas. Paris, Éditions UNESCO, 165 pages (existe aussi en versions anglaise et espagnole). Version électronique : <http://www.unesco.org/culture/fr/endangeredlanguages/atlas>



Au Niger, musiciens Peuls Wodaabé.

© Unesco/C. Duvelle

Le génie créateur de l'humanité s'exprime depuis la nuit des temps à travers mille et une manifestations : certaines sont grandioses et ostensibles, comme les monuments et les sites culturels ou naturels, d'autres plus discrètes, comme les chants et les danses, les rites et les savoir-faire ancestraux. Toutes sont pourtant essentielles à l'identité des êtres humains et présentent un miroir de leur diversité.

La notion de patrimoine culturel immatériel, ou patrimoine vivant, est plus récente que celle de patrimoine matériel, ou encore de celle, fameuse, de patrimoine mondial. Le patrimoine vivant est pourtant riche de traditions et de pratiques constituées

« Le patrimoine sous toutes ses formes doit être préservé, mis en valeur et transmis aux générations futures en tant que témoignage de l'expérience et des aspirations humaines, afin de nourrir la créativité dans toute sa diversité et d'instaurer un véritable dialogue entre les cultures ».

Déclaration de l'UNESCO sur la diversité culturelle (2001)

des mémoires d'un passé encore présent qui nourrit l'avenir des communautés tout autant que des individus. Dans le domaine culturel tout particulièrement, l'oubli du passé par l'absence de transmission d'une génération à l'autre prive le présent de repères et ne le nourrit que d'incertitudes. C'est pourquoi, réappropriées par les jeunes générations, revitalisées et recrées par de nouveaux talents, les pratiques et expressions culturelles inscrites dans la continuité peuvent constituer une réponse aux défis qui se posent dans un monde en mouvance, en termes de développement durable et de coexistence pacifique, et ce pour l'ensemble des peuples du monde.

M. C. et R. S.

Une reconnaissance tardive

Le Patrimoine culturel immatériel (PCI) restera, jusqu'au début des années 1990, le « parent pauvre » du patrimoine culturel. À l'époque, les expressions et pratiques ainsi que les savoir-faire et les connaissances le constituant n'étaient pas encore considérés comme un moteur de la diversité culturelle ou un patrimoine à sauvegarder par et pour les communautés qui en sont les détentrices, mais plutôt comme des objets d'études. La reconnaissance de sa singularité se fera étape par étape.

- 1982 : **Conférence intergouvernementale sur les politiques culturelles de Mexico** (Mondiacult). Elle souligne l'évolution du concept de patrimoine, qui englobe désormais « *toutes les valeurs de la culture vécue et accorde une importance grandissante aux activités susceptibles de maintenir vivants les modes de vie et expressions qui véhiculent ces valeurs* ».
- 1987 : Lancement par les Nations Unies de la **Décennie mondiale du développement culturel (1987-1997)**. L'idée d'associer la culture au développement, à l'identité et à la cohésion sociale se précise. Dès lors, le PCI figurera à l'ordre du jour de l'agenda politique... d'autant plus que les débats sur la mondialisation montrent que la promotion de la diversité culturelle peut en être le contrepoint. Un certain nombre d'États, d'Europe orientale et centrale, mais aussi d'Amérique latine, commencent à promouvoir leur PCI comme élément de leur identité et demandent à le sauvegarder. Notons qu'au Japon et en République de Corée le PCI aura été reconnu, promu et sauvegardé dès les années 1950.
- 1989 : Adoption par l'UNESCO de la **Recommandation relative à la sauvegarde de la culture traditionnelle et du folklore**.
- Juin 1993 : **Réunion d'experts**. Elle formule des recommandations qui constitueront les fondations de la Convention à venir : la priorité devra être accordée, pour l'opérationnel, à la revitalisation, à la transmission de ce patrimoine et à la formation à sa sauvegarde ; pour les domaines, aux langues, aux traditions orales, à la musique traditionnelle et aux arts de la représentation ; pour les critères, à la sauvegarde urgente (plutôt qu'à l'excellence) ; pour la méthode, à la constitution de réseaux régionaux d'institutions spécialisées. L'accent devra être mis sur le rôle joué par les praticiens et les communautés, sur l'importance d'éviter la fossilisation ou l'expropriation du PCI, et l'utilisation, pour sa sauvegarde, de méthodes qui lui soient spécifiques.
- 1993 : Ouverture d'un **Fonds-en-dépôt** en faveur du PCI grâce à un apport du Gouvernement japonais, et adoption par le Conseil exécutif de la proposition de la République de Corée d'un programme des **Trésors humains vivants** dont le système permet de protéger les détenteurs des savoirs et savoir-faire.



L'Oku-noto no Aenokoto (Japon, 2009).

© Noto-cho, Honsu-gun, Ishikawa-ken

- 1997 : Lancement de la **Proclamation des chefs-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité**. La notion de chef-d'œuvre sera abandonnée avec l'adoption de la Convention qui refusera d'établir une hiérarchie entre les éléments du PCI, au nom de l'égalité de principe entre les cultures.
- 1999 : **Conférence internationale de Washington**. Elle fait le constat du caractère peu approprié de la Recommandation de 1989, qui accorde la primauté aux chercheurs et à la recherche plutôt qu'aux communautés de praticiens et à la sauvegarde. Conclusion : un nouvel instrument normatif devra être préparé.
- Novembre 1999 : **Nomination de Koïchiro Matsuura, Directeur général**. Il fait de l'élaboration de la Convention pour la sauvegarde du PCI une priorité et le Gouvernement japonais augmente le montant du Fonds-en-dépôt. Les préparatifs commenceront malgré l'opposition de certains États, surtout d'Europe occidentale et d'Amérique du Nord. Mais plus les débats sur la préparation d'une Convention pour la protection et la promotion des expressions de la diversité culturelle (qui sera adoptée en 2005) mettront en évidence que le PCI est un composant indispensable à la diversité culturelle, plus la résistance à la création d'une Convention sur le PCI faiblira.
- 17 octobre 2003 : **Adoption de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel** par la Conférence générale de l'UNESCO à sa 32^e session, sans voix d'opposition mais avec 8 voix d'abstention.

Noriko Aikawa

Visiting Professor, Natural Graduate Institute
for Policy Studies, Tokyo

Ex-Directrice de l'Unité du patrimoine culturel immatériel

RENDEZ-VOUS au CŒUR de l'HUMANITÉ

Un patrimoine vivant à sauvegarder : questions-réponses

Qu'entend la Convention de 2003 par patrimoine culturel immatériel ?

« On entend par patrimoine culturel immatériel les pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire – ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés – que les communautés, les groupes et les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel. Transmis de génération en génération, il est recréé en permanence par les communautés et groupes en fonction de leur milieu, de leur interaction avec la nature et de leur histoire, et leur procure un sentiment d'identité et de continuité. »

Comment fonctionne cette Convention au niveau international ?

La Convention et ses directives opérationnelles encouragent la coopération internationale, surtout pour ce qui est de la sauvegarde d'éléments qui se trouvent sur deux ou plusieurs États. Les États parties peuvent formuler au Comité une demande d'assistance financière pour couvrir les frais de sauvegarde au niveau national¹ via le Fonds créé à cet effet. La Convention offre deux dispositifs complémentaires qui permettent – à la demande des États parties – l'inscription d'éléments sur des listes, et un troisième dispositif qui permet celle des meilleures pratiques de sauvegarde. Pour être recevable, une candidature doit obéir à des critères, dont certains sont éthiques comme « la conformité aux instruments internationaux existants relatifs aux droits humains et au respect mutuel entre communautés, groupes et individus ».

- **Liste du patrimoine culturel immatériel nécessitant une sauvegarde urgente.** Cette liste est la plus importante car elle a pour objet de mobiliser l'attention et la coopération internationales pour sauvegarder des éléments dont la viabilité est en péril. Ainsi, dans la région de Ségou au Mali, en réunissant des Bambara, Malinké et Buwa autour d'une pêche rituelle et collective, *Le rite du Sankémon*, inscrit en 2009, témoigne de l'unité à travers la diversité ethnique. Depuis quelques années, on note une diminution progressive de la participation au rite, à cause des accidents occasionnels pendant son déroulement et de la dégradation de la mare Sanké par manque de pluie et en raison des effets du développement urbain.



© Ministère de la culture du Mali



© Vivien Saad

1. Voir le chapitre intitulé « Des États qui s'investissent », p. 16 à 21.

- **Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité.** Elle est la plus médiatique. Son but est d'assurer une meilleure visibilité à ce patrimoine et de faire prendre conscience de son importance. Par exemple, en offrant un répertoire de danses et d'expressions musicales issues de différentes cultures, dont la pratique est sans cesse recréée, *Le carnaval de Barranquilla* en Colombie (inscrit en 2008) est devenu un espace de convergence des cultures amérindiennes, européennes et africaines, et construit un pont entre passé et présent, tradition et modernité.
- **Registre des meilleures pratiques de sauvegarde.** Il devrait permettre la dissémination de programmes et projets de sauvegarde exemplaires. C'est ainsi que *La communauté et le musée du batik de Pekalongan* (Indonésie) ont été le moteur de la mise en œuvre d'un programme efficace de transmission de savoirs et de savoir-faire artisanaux traditionnels, qui a sensibilisé les jeunes à leur patrimoine immatériel et leur a fourni une compétence favorisant leur émancipation économique. Ayant su tirer le meilleur parti des ressources locales – cadre scolaire et juridique, artisans formateurs –, ce programme, inscrit en 2009, peut servir de modèle à d'autres pays, notamment en Asie.



© Batik Museum Institute

Parmi les éléments inscrits sur les deux Listes, beaucoup ont été présentés par l'Asie orientale, Chine, Japon et République de Corée en tête, parce que cette région du monde a reconnu plus tôt que les autres la richesse de son patrimoine immatériel, qu'elle avait commencé à inventorier depuis longtemps : le *Kabuki*, le *Kumiodori*, le *Nôgaku* (théâtre japonais) ; la *calligraphie*, l'*art de la gravure de sceaux* chinois ; le *Gagok*, le *Ganggangsullae*,

le *Cheoyongmu* coréens... Faute de moyens suffisants et d'expérience, l'Afrique a soumis peu de candidatures, ce qui est regrettable, surtout si on pense à la richesse de ses traditions séculaires, comme Le système de divination Ifa du Nigéria ou encore Le savoir-faire du travail du bois des Zafimaniry de Madagascar, qui ont été inscrits en 2008. On notera, par ailleurs, que de plus en plus d'inscriptions témoignent du volet social du PCI : prenons l'exemple du *Tribunal des eaux de la plaine de Valence*, juridiction datant d'Al-Andalus, qui règle les conflits autour de l'irrigation de manière orale, rapide et transparente, inscrit en 2009. Culturel, ce patrimoine l'est par les rites qui accompagnent l'énoncé des jugements, mais il est aussi social et économique puisqu'il concourt à la cohésion des communautés traditionnelles, à la complémentarité des métiers (gardiens, émondeurs,...) et à la transmission de savoir-faire d'irrigation issus d'échanges culturels anciens.

Pourquoi sauvegarder ce patrimoine ?

De par sa nature, la viabilité de ce patrimoine vivant est menacée, que ce soit par les effets pervers d'une mondialisation mal comprise, l'urbanisation, la modernisation des modes de vie et l'indifférence des jeunes, les conflits intercommunautés, la marginalisation des minorités ethniques, le tourisme de masse, etc. Non seulement cette forme de patrimoine est un vecteur de diversité culturelle dans un monde confronté à l'homogénéisation mais il représente aussi un encouragement au respect mutuel des différences et au dialogue interculturel. Par ailleurs, sa transmission représente une valeur sociale et économique pertinente pour les groupes minoritaires comme pour les groupes sociaux majoritaires à l'intérieur d'un État, quel que soit son niveau de développement. Pour le sauver, la solidarité internationale est indispensable : tel est l'objectif de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel.

Monique Couratier

<http://www.unesco.org/culture/ich/index.php?lg=fr&pg=00018>

Au 1^{er} septembre 2011, on comptait 138 États parties, 16 éléments inscrits sur la Liste de sauvegarde urgente, 213 sur la Liste représentative et 3 sur le Registre des meilleures pratiques. Sur ces 232 éléments inscrits, 14 sont multinationaux. De nombreux autres éléments devraient s'ajouter à ces listes lors de la 6^e session du Comité intergouvernemental qui se tiendra à Bali en novembre 2011.

Un métier, une passion

*Philosophe, sociologue mais surtout anthropologue africainiste...
et africaine de cœur, Cécile Duvelle, Chef de la Section du patri-
moine immatériel depuis 2008, répond à la Rédaction de Lien.*

Vous avez été une proche collaboratrice pendant presque dix années (1999-2008) du Directeur général Koïchiro Matsuura : comment cette expérience au sein du Cabinet vous a-t-elle préparée à prendre la responsabilité du Secrétariat de la Convention ?

D'abord, la Convention dite de 2003 est bien l'œuvre de Koïchiro Matsuura. En charge de la culture au Cabinet, j'ai donc suivi à ses côtés les différentes phases de son élaboration, et notamment les réunions d'experts qui se sont penchées sur sa faisabilité et les négociations politiques qui auront permis son adoption par consensus. Cette expérience au cœur des arcanes de la diplomatie internationale aura donc complété ma formation universitaire en philosophie, sociologie et anthropologie culturelle, et mes travaux de recherche sur le terrain en Afrique.

Pourquoi avoir finalement choisi de faire de l'anthropologie votre métier ?

L'étude de la philosophie, qui constitue, même aujourd'hui, l'éducation de base avec la musique et la gymnastique comme chez les Grecs, et celle de la sociologie étaient, de mon point de vue, trop européo-centristes. Au-delà des questions sur sa propre existence ou sur la logique des sociétés, je voulais comprendre ce qui différencie et rapproche les groupes humains, dans leurs pratiques, leur créativité, leurs rapports à la nature, à l'univers, au spirituel, etc. C'est pourquoi j'ai poursuivi mon chemin universitaire au Gabon, où j'ai obtenu mes diplômes en anthropologie et commencer des enquêtes de terrain, notamment sur le rôle des femmes dans le développement du pays. Mon intérêt pour la matière s'est renforcé lorsque j'ai eu à coordonner la préparation de l'*Encyclopédie du droit africain*. À cette occasion, je découvris qu'une croyance ancrée dans la culture d'une communauté pouvait l'emporter sur le droit : ainsi une Cour d'appel relaxa-t-elle un meurtrier qui disait avoir tué non pas un homme mais son animal totem qui avait pris son apparence à la tombée de la nuit.

Lors de vos missions au sein des communautés vous est-il arrivé de connaître des moments de découragement ou de formidable espérance ?

J'ai gardé un souvenir ému de Pygmées Aka que je rencontrais une première fois au cœur de la forêt centra-

fricaine et, une deuxième fois, plusieurs années après, à Alger à l'occasion du Festival panafricain de la culture auquel ils avaient été conviés. Non seulement ils me reconnurent mais ils me firent fête comme s'ils retrouvaient une ancienne camarade de classe. À ce moment-là, nos différences n'existaient plus, seuls importaient la joie des retrouvailles et ce sentiment d'éternité que donne la fraternité. Quant aux découragements, ils sont légion : le manque de moyens, bien sûr, pour réaliser tous nos objectifs, mais aussi les blocages politiques quand les intérêts nationaux immédiats l'emportent sur l'intérêt collectif. C'est bien pourquoi seule la communauté internationale réunie dans le cadre d'une institution comme l'UNESCO peut faire avancer les actions de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel en rappelant encore et toujours que celui-ci est la marque de la créativité de l'humanité tout entière.

Pour être reconnu patrimoine culturel immatériel un élément doit procurer à ses détenteurs un sentiment d'identité, de continuité et d'appartenance. Pouvez-vous nous donner un exemple ?

Transmis mais néanmoins recréé, notamment par les jeunes générations, ce patrimoine est à la fois traditionnel, contemporain et vivant. Il n'est pas nécessairement exceptionnel, original, authentique mais il est toujours rempli de « sens ». Ainsi, une rencontre culturelle estivale peut ne pas être considérée comme patrimoine immatériel de l'humanité au sens de la Convention alors qu'un arbre à cadenas perdu au milieu d'un terrain vague d'une banlieue africaine en sera, car il portera en lui les croyances d'une communauté. Autre exemple : l'un de nos collègues fraîchement arrivé de Papouasie-Nouvelle-Guinée qui avait des difficultés à s'acclimater à la vie parisienne fondit en larmes lorsque mon frère, qui avait vécu dans ce pays, l'invita à chanter avec lui une berceuse en pidgin. Une chanson qui enracine, tout en créant du lien, voilà qui signe l'appartenance certes à une communauté mais aussi au genre humain. Mais l'essentiel pour moi reste de sauvegarder des pratiques qui peuvent disparaître subitement, en l'espace d'une génération, faute de transmission, et surtout pas d'organiser un *best of* des meilleurs « éléments » de ce patrimoine vivant.

Cécile Duvelle

Des ÉTATS qui S'INVESTISSENT

Implementing the intangible heritage Convention

About the Convention

The Convention's¹ purpose is the safeguarding of the intangible cultural heritage (ICH) of humanity, other purposes being raising of awareness about the ICH and its importance, and ensuring mutual respect among communities within and across state borders for each other and for each other's ICH. **A thread running through the Convention is the recognition of the all-important role of communities, groups and individuals who create, enact and transmit their ever changing ICH**, and the need to involve them in all actions concerning their ICH. The States Parties have to report once every six years to the Intergovernmental Committee about the implementation of the Convention at the national level. The **Intergovernmental Committee** oversees the implementation of the Convention under the control of the (sovereign) **General Assembly of the States Parties** to the Convention.

Implementation: Operational Directives

The first General Assembly of the States Parties in 2006 elected an Intergovernmental Committee and tasked it with the preparation of Operational Directives (ODs) that have to guide the implementation of the Convention. That is what the Committee did and the first set of ODs were adapted and adopted by the General Assembly in June 2008. Two years later, they were amended and enlarged again. The ODs deal with various subjects, including **criteria, regulations and procedures** for (i) nominating, processing and evaluating ICH elements to the Lists of the Convention, (ii) nominating good practices to the Register of Best safeguarding Practices, and (iii) requesting and attributing financial assistance from the Fund of the Convention. After the first adoption of the ODs, the implementation of the Convention at the international level could commence, with the first inscriptions on the Lists and Register of the Convention in 2008 and 2009.

Obligations of and recommendations to the States Parties

For the implementation of the Convention on the national level, the States Parties are given a great deal of leeway. The Convention does contain some obliga-

1. The text of the Convention, the Operational Directives, overviews of elements inscribed on the Lists of the Convention can – alongside many other documents – be consulted at the webpage of the Convention : www.unesco.org/culture/ich



The cultural space of the Bedu in Petra and Wadi Rum (Jordan, 2008)

tions but even these are not very strict. The main obligation of States Parties to the ICH Convention is to **take measures to safeguard the ICH** present in their territory in general, while encouraging and assisting communities in safeguarding specific elements of their ICH. Another obligation of each State Party is **to identify and inventory** – *in a manner geared to its own situation* – the ICH present in its territory, **with full involvement of the communities concerned** (Articles 11 and 12 of the Convention).

States Parties are encouraged to take legal, administrative, institutional and financial measures aimed at safeguarding the ICH present in their territories, and to integrate ICH safeguarding in planning policies in a context of sustainable development, while fully involving the communities concerned.

Different capacities

The practice of the implementation of the Convention in the States Parties, of course, is diverse; some States Parties have to start from scratch; others already had policies and institutions dealing with the safeguarding of ICH before they adhered to the Convention:

- *Japan and Korea*, who are among the first States to have ratified the Convention, have had ICH related policies since the 1950s, including elaborate inventorying exercises.
- *The Canadian province of Newfoundland and Labrador* started implementing ICH policies in line with and with reference to the ICH Convention a few years ago, even though Canada is not yet a State Party.

There are also States who did ratify and who do not have the experience, means or political will to really

start the implementation of the Convention at the national level.

Apart from that, ways of looking at the ICH are different in different regions of the world, and often from country to country. A complete picture of how the Convention is being implemented by the States Parties can only be presented in due time, when the Committee will have received the full first round of 6-yearly reports from States Parties about implementation at the national level. The impact of the Convention on the safeguarding of individual ICH elements and on the well-being and the sustainable development of the communities concerned can only be assessed after many years of implementation, monitoring and reporting.

Early actions

Most States first identified or created departments or institutions that would be given responsibility for the implementation of the Convention, and in many cases legislation was adapted or newly developed. In many ministries no new departments have been created but the scope of existing heritage departments has been enlarged. Many States from early on indulged in preparing nomination files for the Lists of the Convention.

Most States Parties focus initially on the obligation to identify and inventory the ICH present in their territory, whereby very different approaches are used. Since identification has to take place with the involvement of the communities concerned, inventorying projects have to consider how to identify these communities – the Convention gives only scanty indications. In some States Parties, inventorying projects start from ethnolinguistic communities, with inventories arranged accordingly, while in others, there is a preference to present the ICH by geographic or administrative regions, or by domains. Sometimes such approaches are combined. Some States in the long term aim at more or less exhaustive inventories, while others from the beginning decided to include only a representative sample of ICH in their inventory.

Different capacities and approaches of the States Parties appear when it comes to nominating elements to the Lists of the Convention: at the moment over half of the inscribed elements originate from States Parties located in East and South Asia. And, whereas safeguarding is the first objective of the Convention, the Committee – to its regret – has received far less nominations for the Convention's Urgent Safeguarding List than for its Representative List. The numbers of submissions for the latter List have been so high during the first three rounds of nominations that the Organs of the Convention have decided that only part

of them will be processed, whereby States Parties with low numbers of inscribed elements and international nominations will have priority. It is hoped that one of its effects may be the redressing of the regional imbalance of inscribed elements.

The different numbers of nominations not only betray different objectives of States Parties to the Convention interested in implementing the ICH Convention, but they also indicate that some States are capable of mobilizing more expertise concerning the identification, management and safeguarding of ICH than other States. And, although the ODs indicate how States Parties may request financial assistance, so far few requests have been received. Capacities at various levels – including the community level – need to be developed in States Parties so that they may fully benefit from the opportunities offered by the Convention.

Capacity-building

The Committee requested the Secretariat of the Convention to prepare a world-wide capacity-building campaign: materials for workshops have been developed or will be developed soon on such subjects as the Implementation of the Convention at the National Level, Ratification of the Convention, Preparing Nominations and Community-based ICH Inventorying.

Another initiative which aimed at furthering international cooperation is the creation by some States Parties of so-called **Category II Centres for the domain of ICH and its safeguarding**, under the auspices of UNESCO. The first Category II centre for ICH was established in 2006, in *Peru*. In 2010, agreements were signed between UNESCO and *Bulgaria, China, the Islamic Republic of Iran, Japan and the Republic of Korea* for the establishment of five further Category II centres on aspects of ICH safeguarding. All of them are now preparing or starting activities.

More information

In 2011, for the first time, the Committee will receive reports from the States Parties about the implementation of the Convention on the national level; the Committee itself, every two years, has to submit a report to the General Assembly on the basis of its activities and the same reports by the States Parties. The Committee's two-yearly reports will make interesting reading as they have to summarize activities undertaken in the States Parties and will no doubt contain comments – however indirectly – on these activities.

Rieks Smeets
Former Chief of Intangible Heritage Section

Identity and intangible heritage in Latin America and the Caribbean

In recent years, the international debate on finding alternative solutions for the protection of intellectual property rights for ICH, the research done by academia trying to unveil the complexity of human societies, the claims by indigenous and local communities to have their rights recognized, or the search in the past to better understand what moves us today, have easily found their way to the general public through all forms of old and new media. This socialization process of once mainly academic issues confronts us today, on a daily basis, with a public debate on who we are and how we relate to others in our culturally diverse societies.

The adoption and implementation of the ICH Convention is a main contribution to the debates today about the importance of culture in a fast changing world. Practices that were considered ordinary, like our celebrations, songs or dances, seem less ordinary today, maybe because it is widely felt that they are part of our identity and of the communities we belong to.

New national policies

In Latin America and the Caribbean, where many countries are celebrating the 200th anniversary of their independence, the discussion about identities, the recognition of minorities – often indigenous peoples, the shared heritage among countries – like languages, or the diversity within and among them is a hot issue of debate in all media. Many of these countries developed new national policies in the past ten years aiming at recognizing their internal cultural diversity, and most of them became parties to the ICH Convention at an early stage. In fact, the first countries that had asked UNESCO to find a way to protect folklore in the early 1970s were Latin American.

However, the debate in the local media seems to concentrate, for the time being, on the manifestations or, in the case of handicrafts, products of their intangible heritage, rather than on the viability of enactment and transmission. Discussions among them about who owns a specific dance, or whose gastronomy is better, seem to attract more media coverage than the policies that aim at ensuring that the knowledge and skills embedded in the intangible heritage of communities and groups are transmitted to younger generations. This media coverage does, however, provide much visibility to intangible heritage and facilitates the public debates about it.

How can UNESCO help?

The UNESCO Regional Office for Culture, which is based in Havana, Cuba, focuses therefore, together with the other field offices in the region, on raising

awareness about the functions and values of the intangible cultural heritage, and on strengthening capacities of governmental and non-governmental representatives in implementing the Convention. In the current biennium, all 33 Member States from the Region have benefitted from technical assistance to better understand the working mechanisms of the Convention and its operational directives. UNESCO has also promoted and supported the debate with the general public, by providing information to the media, by publishing material in local languages and, incidentally, by participating in public debates on the way intangible cultural heritage and culture in general are key elements for human and economic development.

In Santiago (Chile), Cusco (Peru) or Matanzas (Cuba), the organization by local authorities of open discussions with the general public on their cultural heritage and its importance proves that the indications enshrined in the Convention, and its Operational Directives are easily translated to the practical field level. UNESCO participated in them to animate the debate and clarify concepts. Not surprisingly, in all cases local communities knew very well what intangible heritage meant for them and how important it was for their development. They also easily identified what was threatening its viability.

In Cusco (Peru)

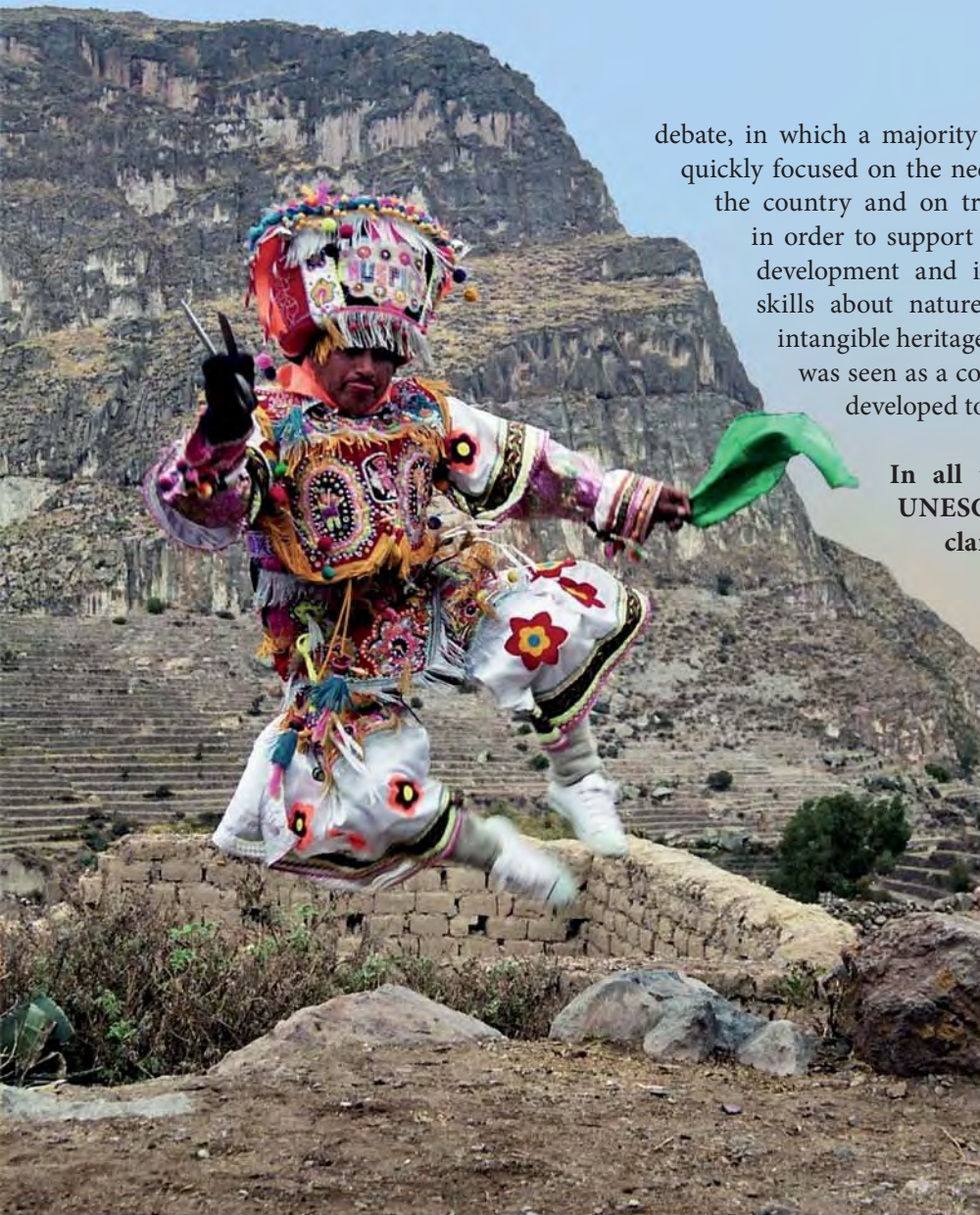
While tourism is a main source of income for the whole city of Cusco and its surrounding area, it also has devastating effects on the social cohesion and development possibilities of the inhabitants of the old city centre, where many of the historic monuments are concentrated. Continuously rising real estate prices force many inhabitants of the old town to move elsewhere, taking with them their traditions and ways of life that made the town so lively before. Hotel chains and marketed products rapidly take over, in an area where tourists already outnumber the locals. The challenge now is how to develop and implement policies that allow a sustainable balance between the conservation of built heritage and the safeguarding of the intangible heritage that also directly benefits the local population.

In Matanzas (Cuba)

The city of Matanzas, capital of the Cuban province with the same name, is rich in built heritage and has a surprising wealth of intangible cultural heritage of Afro-Cuban origin. Halfway on the northern coast between Cuba's capital Havana and the beach resorts of Varadero, the town feels that it is missing develop-

debate, in which a majority of young people participated, quickly focused on the need to preserve natural areas in the country and on traditional ways of exploitation in order to support both the country's sustainable development and its traditions. Knowledge and skills about nature became the most discussed intangible heritage domains, and its safeguarding was seen as a core element of the policies to be developed to implement the Convention.

In all three cases, the purpose of UNESCO's participation was to clarify that the discussion should not be about products like a performance, a meal or a ceremony, but rather about recognizing that our cultures continuously evolve in contact with other cultures, modelling as well our identities. By explaining to the public that we, as individuals, may belong to many different communities, and that the products we create or consume are the result of that permanent exchange with others, the accent was put on promoting the Convention as an inclusive instrument that supports social cohesion and intercultural dialogue.



The scissors dance (Peru, 2010).

© Instituto nacional de cultura

ment possibilities in an economy that is dominated by the tourist sector. Being proud of its traditions, of its mix of peoples and its entrepreneurial character, it dedicated the International Day for Cultural Diversity, Dialogue and Development, celebrated on 21 May, to the promotion and safeguarding of its intangible cultural heritage. Despite their limited means, local authorities are enthusiastic about developing measures to support local communities in safeguarding their heritage, in particular their music and dances, as a way to ensure the sustainable development of the town and province.

In Santiago de Chile (Chile)

In Santiago, the debate had a national character with the purpose of identifying priority measures for the implementation of the Convention, and to study the way private companies could contribute to financing such measures through a law adopted earlier for the purpose of supporting heritage conservation. The

Moreover, by insisting on the importance of ensuring the collective transmission of knowledge and skills, and on how the interruption of that transmission may affect our feelings of belonging, UNESCO's message directly linked the safeguarding of intangible cultural heritage with sustainable development. In this sense, the debates centered on the risks we face when manifestations and expressions that contribute to human and socio-economic development gradually disappear because they are not taken into account in social and economic policies.

Fernando Brugman
Culture Sector coordinator
Regional Office for Culture for Latin America
and the Caribbean, Havana, Cuba

See www.unesco.org/cu for additional information on activities in Latin America and the Caribbean.

Capacity building in Sub-Saharan Africa



© J. K. Walusimbi

Barkcloth making (Uganda, 2008).

In June 2011 a meeting in Gaborone, Botswana, concluded a year-long project supported financially by the government of Flanders (Belgium) entitled 'Community Based Intangible Cultural Heritage Inventorying' in six sub-Saharan African countries (Botswana, Lesotho, Malawi, Swaziland, Uganda and Zambia). The project was designed to build the capacities of various stakeholders, including community members, cultural officers and those working in ministries responsible for the implementation of the Intangible Heritage Convention to undertake inventorying on an ongoing basis with the fullest possible involvement of the communities concerned, after the project has run its course.

The inventorying processes in the six countries were quite complex: preparation of visits to the communities, receiving the consent of

A pilot inventorying project in the Busoga community

In the Republic of Uganda, a local NGO, the Centre for Performing Arts and Culture (CEPAC), is implementing the community-based inventorying process in cooperation with the Ministry of Gender, Labour and Social Development. A member of that NGO had been trained in the capacity-building meeting that UNESCO organized in Lesotho. CEPAC then selected and trained 12 fieldworkers from the Bugosa community, with due consideration to age and gender balance, who expressed a strong interest in the intangible heritage of their community. The Ugandan pilot project was also launched in the capital city, Kampala, in order to inform relevant ministerial officials and broader stakeholders about the aim of the project.

The fieldwork lasted from June to December 2010. The fieldworkers were divided into three groups, all of which studied the same elements for a particular period in different villages. Data was collected using cameras and handheld sound recorders. The Busoga community was involved from the beginning and was made aware of the project through radio programmes and by word of mouth. By December 2010, information about more than 15 elements had been collected, including (i) the practice and skills of food preservation, (ii) the last rites, (iii) creation myths, (iv) child naming, (v) traditional dances, (vi) drum making, (vii) the introduction ceremony, (viii) ceremonies related to twins, and (ix) traditional religious practices.

The fieldwork teams used semi-structured questionnaires to guide them through the interviews, asking additional questions where relevant. The national expert from CEPAC developed the questionnaires in collabora-

tion with the fieldworkers (in both English and Lusoga, the local language). As the work progressed the fieldwork data was transferred onto inventory forms and transcribed into English, led by CEPAC. The draft inventory, together with updates of the progress of the project, was regularly shared with a Project Management Committee.

The questionnaires consisted of two sections. Section A focuses on meta-data, such as information on the interviewees and on the interviewer, and about how consent was sought for the interview and for the recording thereof. Section B contains a broad range of questions on the element concerned such as description, origins of the practice, associated tangible elements, ways of transmission, details of community participation, values or beliefs attached to the practice, threats to the practice and transmission of the element.

The project management committee will organize a final meeting in the course of 2011 to evaluate the result of the Ugandan component of the project and to discuss how best to continue the inventorying exercise at the national level. Some of the topics to be discussed include how to store the information – especially information of a confidential nature – and how best to make it accessible to the general public.

Fumiko Ohinata, Rieks Smeets, Harriet Deacon

For further information : http://www.unesco-nairobi.org/index.php?option=com_content&view=article&id=118:intangible-cultural-heritage-uganda&catid=99:uganda&Itemid=144

the elders as well as every interviewed person, use of audio-video equipment, written documentation developing indicated universal models and categories, etc.

We always have the tendency to say that “all our projects are successful”. In this case, however, I actually felt the satisfaction of everyone involved in the project. The overall results we achieved include, in all six countries: 206 ICH elements recorded in the six countries; more than 300 community members involved in the process (a great number of them being young people); creation of a core for national ICH inventories.

Another important spin-off and indicator of the success of this project was the immediate preparation, by the countries concerned, of four nomination files for newly inventoried elements for inscription on the lists of the ICH Convention. To underscore the importance of this result, I should mention that the Intergovernmental Committee in its last session (Nairobi 2010) processed 52 nominations; but none of them from Africa. This is now changing, in part thanks to this project.

The project realized one of the more important directives of the Convention: the direct involvement of the communities who are the bearers of the intangible heritage. The level of understanding and motivation shown by communities that participated in this project

confirmed some of the basic principles and assumptions behind the ICH Convention. Allow me hence to re-phrase a plaque on a wall in Morocco saying « *Nul ne peut sauvegarder un lieu mieux que ses habitants* » in the following way: « *Nul ne peut sauvegarder une tradition mieux que les communautés qui la pratiquent* ».

The end of this project is not actually an end, but only one piece in this complex mosaic of actions aimed to safeguard and promote our common heritage. The most important impact remains that everyone wants to continue this experience, and it is not for any financial benefit. It is a genuine appreciation and (re)discovery of the significance of own heritage and the desire to safeguard it and make it known. Such an approach is important in this part of the world where the intangible is much more present and related to identity than the tangible.

Hence, I believe that the enthusiasm among the communities concerned and indeed their ownership of the processes of identification and inventory-making are indicators of the success of this capacity-building project.

Damir Dijakovic
Programme Specialist in Culture
UNESCO Office in Windhoek, Namibia

Une star de l'opéra chinois Kun Qu célébrée à Paris, au Siège de l'UNESCO

Ardent promoteur du Kun Qu, l'une des formes les plus anciennes d'opéra chinois, inscrite par ailleurs sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité, en 2008, Zhang Jun a été nommé Artiste de l'UNESCO pour la paix¹. Né à Shangai en 1974, Zhang Jun a développé des programmes en faveur de l'éducation des jeunes des zones rurales dans le cadre du Projet Espoir tout en poursuivant son activité sur scène pour le Kun Qu. Ce type d'opéra a été développé sous la dynastie Ming (14^e-17^e siècle) dans la ville de Kunshan, au sud-est de la Chine. Il combine chant, narration et un système complexe de techniques chorégraphiques, d'acrobaties et de gestuelles symboliques. En déclin depuis le 18^e siècle, le Kun Qu a survécu grâce aux efforts de quelques adeptes qui ont su transmettre cet art et éveiller l'intérêt d'une nouvelle génération d'interprètes.

M.C.

1. Les Artistes de l'UNESCO pour la paix sont des artistes de renom international qui mettent leur charisme, influence et prestige au service du message et des programmes de l'Organisation.



Maquillage facial du roi singe (Opéra de Pékin, inscrit au 2010). © 2009, Wang Tianhu/Beijing Bureau of Culture



© Z.J.

Zhang Jun.

Connaissances et savoir-faire liés à l'artisanat traditionnel



© F. Calame

La tradition du tracé dans la charpente française (France, 2009).

Arts du spectacle



© West Zone Cultural. Centre, Udaipur, Rajasthan/Nihal Mathur

Les chants et danses populaires Kalbelia du Rajasthan (Inde, 2010).

Pratiques sociales, rituels et événements festifs



© Jan Ardans/DAK

Le carnaval d'Alost (Belgique, 2010).

DOMAINES
du
PATRIMOINE VIVANT
COUVERTS
par la
CONVENTION

Traditions et expressions orales



© François-Xavier Frelaud

Pratiques concernant la nature et l'univers



© Vice-Ministerio de cultura

La cosmovision andine des Kallawayas (Bolivie, 2008).

L'art des Akyn, conteurs épiques Kirghiz (Kirghizistan, 2008).

ALBERTO GIACOMETTI: SCULPTOR of SHADOWS

“His statues seem to belong to a bygone age, to have been discovered after night and time – which fashioned them cleverly – had corroded them to give them this feeling, at once soft and hard, of eternity passing. Or perhaps, they emerged from a crucible, the residue of terrible heat: the flames extinguished, that is what remains. But what flames!” This is how the French novelist, playwright and poet, Jean Genet, described the work of his close friend Alberto Giacometti.

Giacometti was born on 10 October 1901 in the Swiss town of Borgonovo. His father, Giovanni Giacometti, was a well-known neo-impressionist painter. He went to art school in Geneva in 1919, and moved to Paris three years later where he attended the sculpting class of Antoine Bourdelle until 1925. It was there that he experimented with cubism and surrealism and came to be regarded as one of the leading surrealist sculptors. Among his associates were Joan Miró, Max Ernst, Pablo Picasso and Balthus.

French philosopher Simone de Beauvoir, who sometimes modelled for Giacometti, had this to say about him: “He had formerly been connected with the surrealists... At that time he was making ‘objects’ of the sort which appealed to [André] Breton and his cronies, and which had only a tenuous suggestion of reality about them. But... he had been convinced this method was getting him absolutely nowhere; he wanted to return to what he regarded as contemporary sculpture’s real problem – the re-creation of the human face. Breton had been shocked by this. ‘Everyone knows what a head is!’ he exclaimed, a remark which, in turn, shocked Giacometti. In his opinion no one had yet succeeded in modelling or portraying a valid representation of the human countenance... A face, he told us, is an indivisible whole, a meaningful and expressive unity; but the inert material of the artist, whether marble, bronze, or clay, is, on the contrary, capable of infinite subdivision – each little separate bit contradicts and destroys the over-all pattern by the fact of its isolation. Giacometti was trying to reduce matter to its furthest viable limits...”

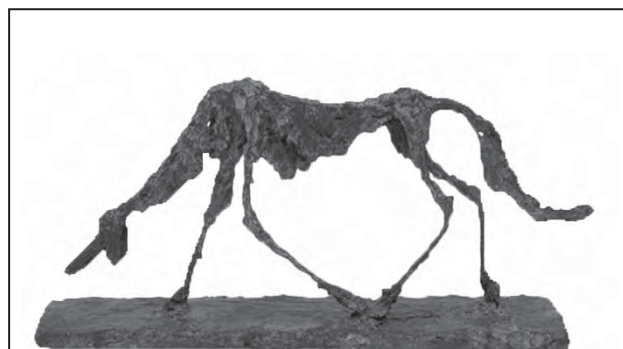
The sculptor attempted to create renditions of his models the way he saw them, and the way he thought they ought to be seen. He once said that he was sculpting not the human figure but ‘the shadow that it cast.’ He often carved his sculptures until they were as thin as



© Unesco/M.Bulos

nails and reduced to the size of a pack of cigarettes, much to his consternation. Giacometti is quoted as saying: “Finally, trying to make something of them, I began to work from memory, primarily in order to know what had stayed with me from all this work... But to my horror, when I tried to remember what I had seen, the sculptures became smaller and smaller, they seemed like children, and although I hated these little things and tried again and again I always ended up at the same point... they became so tiny that often with a final cut of the knife, they would disappear into dust.”

Giacometti took the disorganized-artist stereotype to new extremes. After visiting his studio, Simone de Beauvoir wrote of him, “I must say he seems to like dirt: to have a bath is a problem for him. Yesterday I



One wet evening, Alberto Giacometti returned home feeling desperate, suffering from the unspeakable spleen of failure, similar to the famous photo of him by Cartier-Bresson taken in rue d’Alésia in Paris. “I felt like a dog so I made this sculpture”, he later wrote to explain the amazing and dramatic ‘auto portrait’: an emaciated, starving animal with a long neck. His legs are rooted in the pedestal, yet despite everything, he perseveres; he advances, he lives.

saw his house, and it is dreadful.” He was a sworn bachelor, but Annette Arm, a young and pretty admirer of his had the persistence needed to convince him to try domesticity. Her romantic inclinations kept her in the relationship much longer than many women might have lasted. He created dozens of sculptures based on his wife. She posed for him for days, giving him the experience of seeing “something unknown... every day in the same face.” However, not only did she have to put up with the poverty and the mess, but she knew her husband visited brothels. He also took a mistress and began spending lavishly on her, while still refusing to ease Annette’s living situation or give her very much money, even though he was now famous.

It is said that Giacometti was tortured by an obsession with brothels and sexual fantasies. His biographer, Laurie Wilson, associate professor of psychiatry at New York University Medical Centre, claims he was traumatised not only by his mother’s early death from typhoid, but also by his father’s exploitation of him and his three siblings as nude models. Giacometti never forgot the humiliation of posing immobile while his naked body was scrutinised by his father. It is also said that after contracting mumps he became temporarily impotent and would suffer from it, on occasions, throughout his life. It was something that deeply affected his relationships with – and attitudes towards – women.

Yet his troubled mind was to inspire some of the most unforgettable imagery of the 20th century – deeply disturbing depictions of the human form. In 1962, Giacometti was awarded the grand prize for sculpture at the Venice Biennale, and the award brought with it worldwide fame. Riding a wave of international popularity, and despite his declining health, he travelled to the United States in 1965 for an exhibition of his works at the New York Museum of Modern Art.

Giacometti died in 1966 of heart disease and chronic bronchitis in Chur, Switzerland. *L’Homme qui marche I* (he made six of them plus four artist proofs), became one of the most expensive works of art and the most expensive sculpture ever sold at auction on 3 February 2010 when it sold for £65 million (about 77 million Euros) at Sotheby’s in London. The image of the sculpture is featured on the back of the 100 Swiss Francs banknote issued in 1996.

There is a word for a work of art that is beautiful, unique and incomparable: priceless. Perhaps this is an apt description for *l’Homme qui marche*. But, as Giacometti once remarked, a work of art, however important, is utterly ‘insignificant’ compared with human beings.

Maha Bulos



L’Homme qui marche – Walking Man (1960). Cast bronze, 183 x 25.5 x 95 cm. Acquired by Unesco in 1970. Country of origin: Switzerland. © Unesco/M.Bulos

For the first time in Paris, a current exhibition at the Pinacothèque, ‘Giacometti and the Etruscans’, presents a new reading of the artist’s work. Etruscan art was a real shock for Giacometti. He discovered this brilliant civilization in the Louvre during the exhibition in 1955 in Paris. It is considered that this discovery is an essential key to understanding his best known and most powerful form of creation: the representation of long, vertical, emaciated figures. The exhibition, which will run until 8 January 2012, features over 150 Etruscan objects, exhibited alongside some 30 sculptures by Giacometti.



Le Forum des membres

Members' Forum



Kal(é)idoscope

Courant septembre, nous apprenions le décès brutal et prématuré de deux collègues qui avaient accepté de vous faire part de leurs activités post-retraite, Alcinou da Costa, membre du Comité de rédaction de Lien, et José Banaag. En publiant leurs interview et article dans le présent numéro, nous leur rendons hommage ainsi qu'à leur talent, leur mémoire, leur amitié.

M. C.



© Unesco

IL S'ENGAGE à RELEVER des DÉFIS en AFRIQUE. QUI ? NOTRE ANCIEN COLLÈGUE, ALCINO DA COSTA

EK : Avant de nous faire part de vos activités actuelles sur le terrain, pourriez-vous nous rappeler brièvement votre carrière avant et au sein de l'UNESCO ? [Le téléphone portable d'ADC se met à sonner. Il informe RFI (Radio France Internationale) des élections législatives qui vont bientôt avoir lieu au Cap-Vert et que l'une (oui, il s'agit d'une femme !) des candidates – la plus importante – étant à Paris il faudrait l'interviewer. En raccrochant et, tout en s'excusant, il m'explique que le Cap-Vert est un bel exemple de démocratie ayant des structures solides et transparentes. En faisant mieux connaître ses bonnes pratiques, le Cap-Vert pourrait servir de modèle de gouvernance à bien d'autres pays.]

ADC : Après 18 ans passées au Sénégal en tant que journaliste, je suis venu à Paris au Siège de l'UNESCO, à la demande du Directeur général de l'époque, pour assurer les fonctions de responsable de la Division de la presse au Bureau de l'information du public (OPI). J'y suis resté 19 ans jusqu'en décembre 1999, date de mon départ à la retraite.

EK : 37 ans d'une belle carrière dans le domaine de la communication ! Et ensuite ? Au lieu de couler des jours heureux sur le long fleuve tranquille de la retraite, vous repartez souvent sur le terrain. Pourquoi ?

ADC : En 2004, j'ai été appelé par le Bureau de l'UNESCO à Yaoundé pour organiser une série de

sessions de formation et de remise à niveau des journalistes en République Centrafricaine en vue de préparer les élections de 2005. Il s'agissait d'un travail très gratifiant car depuis le départ de Bokassa (en 1979), les journalistes n'avaient pas bénéficié du moindre recyclage. J'ai été accueilli à bras ouverts. À ces sessions assistaient des journalistes du secteur public ainsi que du secteur privé naissant, ce qui mettait en valeur en même temps la presse privée. C'est sur le terrain que l'on peut véritablement mesurer la visibilité et la pertinence de l'action de l'UNESCO. Depuis, je ne me suis guère arrêté.

EK : Continuez : je vous écoute attentivement.

ADC : J'essaie d'apporter un soutien dans le domaine de la communication associée à l'éducation. Je collabore beaucoup avec l'Association pour le développement de l'éducation en Afrique (ADEA), qui réunit les 52 Ministres de l'éducation en Afrique, les grandes agences de coopération (une vingtaine...allemande, danoise, française, hollandaise, norvégienne, suédoise, etc.), des représentants des syndicats d'enseignants, des pédagogues et des chercheurs.

EK : Quel rapport avec la communication ?

ADC : Mon rôle est multiple. D'abord, j'essaie de mobiliser les journalistes à couvrir davantage l'actualité en matière d'éducation, car la presse est l'épine dorsale de tout système national de communication. Son rôle demeure essentiel pour attirer l'attention du public sur les grandes questions relatives à l'éducation aujourd'hui

et encourager les débats et, bien sûr, l'action. Ensuite, je participe à la mise sur pied de réseaux (nationaux et régionaux) de journalistes et de spécialistes de l'éducation dans cette même optique, et je multiplie les sessions conjointes de formation pratique car l'enseignement du journalisme reste encore trop théorique.

EK : Quels sont les grands débats en matière d'éducation en Afrique en ce moment ?

ADC : L'éducation étant à la base du développement, de la démocratie et de la paix, il faudrait en préconiser une approche plus globale et engager des débats publics dans ce sens. Les grands défis concernent surtout L'éducation pour tous (EPT) et, plus particulièrement, la lutte contre l'analphabétisme, la gratuité de l'enseignement primaire, l'apprentissage des langues, l'utilisation des technologies d'information et de communication (TICs) et la qualité de l'éducation. D'ailleurs, les quotidiens devraient consacrer de grandes rubriques à l'éducation, comme celles allouées aux sports : ce que fait le journal *Le Soleil*, publié à Dakar.

EK : Il semblerait qu'un grand événement aura lieu fin 2011 qui vous occupe beaucoup. Pourriez-vous nous en parler ?

ADC : Oui, effectivement... L'ADEA est en train d'organiser le Triennal de l'éducation qui aura lieu à Ouagadougou (Burkina Faso) en décembre prochain. On y attend 800 personnes, une cinquantaine de Ministres de l'éducation, des experts, des bailleurs de fonds (y compris la Banque africaine de développement, la BAD), etc. Je m'occupe actuellement à mobiliser les moyens d'information pour qu'ils donnent la plus grande médiatisation au Triennal, à ses débats, à ses recommandations et à son suivi. La BBC s'est délocalisée à Dakar et j'ai déjà pu la convaincre d'y envoyer un journaliste pour réaliser un entretien « live » chaque jour de la Conférence.

EK : En novembre/décembre 2010 vous étiez sur le terrain mais pour faire tout à fait autre chose. Expliquez-nous...

ADC : L'Agence internationale de la Francophonie m'avait en effet proposé de faire partie de la Commission d'observation des élections en Côte d'Ivoire où je me suis rendu, ces derniers mois, à deux reprises.

EK : C'était quand même un peu dangereux ?

ADC : Certes, mais c'était surtout passionnant! Quand vous voyez une vieille dame aveugle qui se rend aux urnes au bras de son petit-fils, quand vous voyez des

jeunes remplis d'espoir, vous vous dites que la démocratie est une chose merveilleuse. À ce moment-là, on ressent fortement le lien qui existe entre la culture de la paix et l'éducation pour la citoyenneté. C'est pourquoi il faut accorder encore et toujours plus la priorité à cette forme d'éducation et ce, dès l'enseignement primaire. Quant aux médias, ils peuvent y jouer un grand rôle ! En 2011, il y aura onze élections présidentielles en Afrique : il y a donc de quoi faire.

EK : 2010, quelle année chargée pour vous !

ADC : Oui, d'autant que je fais également partie du groupe de travail sur l'utilisation pédagogique de l'*Histoire générale de l'Afrique* publiée par l'UNESCO.

EK : Impressionnant ! Une dernière question, un peu personnelle. Comme beaucoup d'anciens collègues parmi nous, vous avez décidé de prendre votre retraite en France, dans le pays d'accueil de l'Organisation. Pourquoi ?

ADC : En réalité je n'ai guère eu le choix. Peu après ma retraite, je me suis rendu en Afrique et lors du voyage de retour l'avion a connu de graves problèmes techniques à tel point que la compagnie a dû affréter un autre avion dans lequel les conditions de voyage furent particulièrement pénibles. Pour faire court, ce voyage m'aura causé une phlébite et, lors de mon séjour à l'hôpital, on m'a découvert un problème plus grave. Ce qui fait que je suis sous haute surveillance médicale... à Paris.

EK : Rappelez-moi encore où vous êtes allé en 2010 ?

ADC : J'ai juste effectué quelques déplacements... à Bujumbura, Rabat, Praia, Tunis, Nairobi, Ouagadougou, Tripoli, Moscou (pour assister à la Conférence internationale de l'UNESCO sur l'enseignement de la petite enfance), N'djamena, Conakry, Abidjan, Dakar...

Tout en remerciant Alcinou pour le temps qu'il m'a consacré, ainsi que pour son récit passionnant, je ne pouvais m'empêcher de me poser la question suivante : « *Et nous, quand allons-nous quitter les rives de nos longs fleuves tranquilles pour participer aussi à relever les défis, petits ou grands, auxquels nos sociétés et le monde doivent faire face ?* »

Propos recueillis en février 2011
par Elizabeth Khawajkie

Ex-Coordonnatrice internationale du Réseau
du Système des Écoles associées de l'UNESCO



GLAMOUR and GLITZ « chez HERMÈS »

José with top model Alek Wek
during Paris fashion week in 2010.

Shortly after my retirement from UNESCO, some friends who are editors of English-language newspapers in the Philippines started asking me to write occasionally on events in France of interest in my country of origin.

In 2009, the Cannes film festival had no less than three Philippine films in competition. And, icing on the cake, Filipino Brillante Mendoza won best director for one of them! Other topics followed.

Then one day I got an e-mail from the Hermès press office. A journalist pal had given them my name. The venerable luxury brand was looking for a Filipino to write about them in the Philippine press. Hermès was opening its first boutique in Manila and wanted coverage in the country's major dailies and high-end fashion magazines. They asked me to focus on the house's rich history, its style, the high standards of its craftsmanship. They offered a private tour of the Faubourg Saint-Honoré store and their workshops.

I wrote a set of articles, all different, which were then published as full-page illustrated features in the national press. The success of the media campaign made the Hermès people very happy. Even before the opening of the Manila boutique, the Birkin bags, the cheapest of which retails at around 6,500 euros were all pre-sold. Like the rest of Asia's emerging economies, the Philippines was not lacking in clients who could afford luxury at a price. The Manila shop was soon clamoring for more merchandise from Paris to keep up with brisk sales.

To maintain the momentum, Hermès asked me to cover their women's ready-to-wear collections at the twice-yearly Paris fashion week. These press shows were always exciting star-studded events, attended by international celebrities and the world's top fashion editors, models and photographers. Where you are seated reflects your importance in the pecking order.

Jane Birkin, of course, would always have a first-row seat, so would Anna Wintour, the iconic editor of American *Vogue* and all the other famous faces. On my first show, I was squeezed in some fourth-row corner and had to crane my neck to see anything. Last time, I was closer to Valhalla, on a second-row seat with the best view of the ramp.

Other perks followed – invitations to brunches and cocktail receptions, offers to interview Hermès executives and celebrities. And a privileged preview of whatever is new, long before anybody else would even have heard about it. Such as the much-heralded inauguration of their big Left Bank flagship store at the Hotel Lutetia last November. And the unveiling of the pricey *petit H* collection comprising original pieces 're-created' by the house's artists and artisans from objects discarded at the workshops.

The biggest perk perhaps is the close-up view of the glamour and glitz surrounding any event. When the house revived the 1920s show jumping competition at the Grand Palais, I was able to visit the stables and stroke some of the most magnificent horses and chat with the world's top ten riders rated by the Fédération Équestre Internationale. However, the highlight has to be that of witnessing Jean-Paul Gaultier's swan song fashion collection last year, a perfect marriage of spunky Gaultier and classic Hermès. It was the jewel in the crown of seven years of collaboration between two very different styles mutually enriching each other, of creativity and craftsmanship in perfect symbiosis.

José Banaag

Former chief documentalist at the UNESCO *Courier*

N. B. : While Philippine TV and radio broadcast largely in Tagalog, the national language, the written press, education and business sectors prefer English. Thus, all the major broadsheets are in English, so are weekly and monthly magazines.

Sans MÉMOIRE, pas de CONSCIENCE



Carmen Negrín.

La retraite peut devenir un moment de liberté extraordinaire, un moment où l'on peut, enfin, sans restriction d'horaires, sans « langue de bois », prendre le temps de mettre en œuvre ses rêves : pour moi, c'était militer en faveur d'une « mémoire retrouvée », celle de mon grand-père, Juan Negrín López, homme d'État de la seconde république d'Espagne. Cette ambition et ce défi expliquent ma décision de prendre une retraite anticipée.

Avant de quitter l'UNESCO, j'avais pris contact avec la Fondation Juan Negrín établie à Las Palmas (Gran Canaria), terre natale d'une partie de ma famille paternelle depuis au moins 1432, c'est-à-dire avant même que celle-ci ne soit espagnole. La Fondation avait une existence quasi symbolique, mais nos objectifs coïncidaient : faire connaître les valeurs humanistes et républicaines de Juan Negrín López.

J'ai eu la chance et le bonheur de grandir aux côtés de cet homme de grande envergure pour lequel j'avais un respect infini. Il avait été le dernier Président du gouvernement (Presidente del Consejo de Ministros) de la seconde République espagnole en territoire espagnol de 1937 à 1939 et le premier Président du gouvernement en exil jusqu'en 1945, également Ministre des finances de 1936 à 1937 et de la guerre de 1938 à 1939. Il parlait souvent de sa patrie Guanche¹ qu'il avait quittée à l'âge de 15 ans pour suivre des études de physiologie et d'économie à l'Université de Leipzig. Malgré son attachement pour cette terre, il y retourna peu, hormis quelques rares visites familiales et un voyage à la tête d'une mission archéologique. Résidant à Madrid, il y fit construire la Cité universitaire et ouvrit, à la fameuse Residencia de Estudiantes, lieu mythique de rencontre des intellectuels de la Generación del 27, le premier laboratoire espagnol de physiologie, qui formera notamment le prix Nobel Severo Ochoa de Albornoz. Homme d'État convaincu de l'imminence de la Seconde guerre mondiale, son mot d'ordre, lancé avec conviction, était : « *Resistir es vencer* ». Quelques années plus tard, trahi par ses propres « amis » politiques, il fut volontairement dénigré, oublié, effacé en quelque sorte de l'Histoire, sans doute pour avoir incarné, mieux que quiconque, la résistance au fascisme et au général Franco.

L'objectif de mon action au sein de la Fondation que je préside à titre honorifique est donc de réhabiliter cette figure de l'Espagne que fut Juan Negrín, et ce, comme disait Eleanor Roosevelt, « sans honte face à l'Histoire », mais en déconstruisant, documentation à l'appui, le portrait qu'en ont fait les pseudo historiens

franquistes et néofranquistes, pendant les années de dictature et de massacres contre le peuple espagnol. L'une de nos activités, auxquelles j'attache une importance particulière comme nombre de descendants de victimes du franquisme, est de dénoncer (comme le fit, avec force, mon grand-père à l'époque mais devant les autorités juridiques compétentes d'aujourd'hui) les crimes restés impunis. D'après les fiches figurant aux Archives nationales espagnoles avec lesquelles nous travaillons, sur une population d'environ 20 millions



Juan Negrín López.

d'habitants, plus de 4 millions furent emprisonnés, torturés ou fusillés, plus d'un demi million fut forcé à l'exil et 250 000 disparurent sans laisser de trace comme le poète Federico Garcia Lorca (1898-1936). Grâce à nos actions concertées et à notre engagement commun à « faire revivre la mémoire », Juan Negrín put, 63 ans après son expulsion en 1946, être réintégré, à titre posthume, au parti auquel il était affilié et recevoir le prix Can de oro, la plus haute distinction existant aux Canaries. Enfin, sa notoriété scientifique a été reconnue puisqu'ont été créés une chaire de physiologie à l'Université de Madrid ainsi qu'un prix portant son nom.

En travaillant sur les archives, nationales ou privées, dont celles de ma famille – soit environ 200 000 documents inédits –, j'ai pu réunir des éléments pour la défense de militants républicains de l'époque, également victimes de diffamation, et permettre à des historiens comme Gabriel Jackson, Helen Graham, Ángel Viñas, Enrique Moradiellos, Ricardo Miralles notamment, de parler au nom des victimes du franquisme. Le seul moyen de remettre en cause des idées préconçues, c'est de faire parler les sources documentaires. C'est ainsi que j'ai pu mettre au jour les reçus de l'or espagnol envoyé à Moscou pour financer la guerre d'Espagne ainsi que le télégramme annonçant, fin janvier 1939, la venue imminente du premier prêt soviétique – qui, en fait, n'arrivera jamais à destination ! J'apportais ainsi la preuve que, contrairement au mythe de « l'or de Moscou » qui circule encore sur Internet, la contribution financière apportée au gouvernement républicain durant la guerre d'Espagne n'aura été que dérisoire. Parmi les documents consultés², certains me touchèrent tout particulièrement : la réfutation de l'assassinat du leader trotskiste Andreu Nin, les mouvements des soldats englués dans les tranchées, et surtout les lettres



d'enfants à la recherche de leurs parents, les listes d'orphelins recueillis dans des résidences et, plus tragique encore, les condamnations à mort...

Nos efforts continuent de porter leurs fruits puisque grâce à l'aide de l'État espagnol et de la région, la Fondation a pu acquérir en 2011 un bel immeuble du 19^e siècle à Las Palmas de Gran Canaria, qui, une fois restauré, devrait accueillir les archives et une partie de la bibliothèque de Juan Negrín. Tout cela n'a pu se faire sans un investissement collectif et individuel qui s'est manifesté non seulement dans des activités de documentation (dépoussiérage, classification, scannage des documents) mais aussi dans des actions de promotion à travers le monde : organisation de conférences en Espagne, au Royaume-Uni, en France, au Mexique, préparation de publications (la Fondation publie en moyenne un livre par an sur des thèmes en relation avec la seconde République espagnole), expositions, films (dont *El ciudadano Negrín* de Carlos Alvarez, Imanol Uribe et Sigfrid Monleón, en 2010, nommé aux Goya et primé à Jaen) et une pièce de théâtre, *La Colmena científica o el café de Negrín* qui se jouera à Paris en novembre 2011.

Nous coopérons par ailleurs avec les associations MER (Mémoire de l'exil républicain espagnol en France) à la création d'un centre de recherche et d'information sur l'exil républicain dans l'ancienne gare de Borredon, en France, où furent expédiés des milliers de réfugiés républicains espagnols avant d'être internés dans le camp de concentration de Jude, situé à Septfonds.

Mes activités post-retraite sont donc celles d'une documentaliste et communicante militante en faveur d'une figure de l'Histoire européenne que certains appellent encore le de Gaulle ou le Churchill espagnol. Mais mon action est aussi en cohérence avec mon passé de fonctionnaire internationale puisque Juan Negrín fut aussi impliqué pendant son exil à Londres lors de la Seconde guerre mondiale dans la création du système des Nations Unies, dont il disait : « *C'est loin d'être parfait, mais c'est le mieux que nous puissions faire* ».

Carmen Negrín

Ex-Chef de l'Unité de l'Amérique latine et des Caraïbes,
Centre du patrimoine mondial



1. Les Guanche (Berbères venus du nord de l'Afrique) sont les premiers habitants connus des îles Canaries. Ils sont à l'origine du langage sifflé appelé « Silbo », encore pratiqué de nos jours sur l'île de la Gomera, et reconnu par l'UNESCO patrimoine culturel immatériel de l'humanité en 2009.
2. Ces documents nous permettent aussi de répondre à certaines des demandes émises par des familles à la recherche d'information sur leurs disparus.

Photos : © C. Negrín

Nos auteurs

Un TURC au CONGO

Le ROMAN de LUMUMBA

Non, il ne s'agit pas d'une bande dessinée inspirée de Tintin dont nous gratifierait notre collègue et ami Hifzi Topuz, mais de la chronique d'un journaliste turc à la fin des années 1950. Au reste, le titre complet de l'ouvrage, *Le roman de Lumumba* nous rassurerait si besoin était quant au sérieux de l'entreprise.

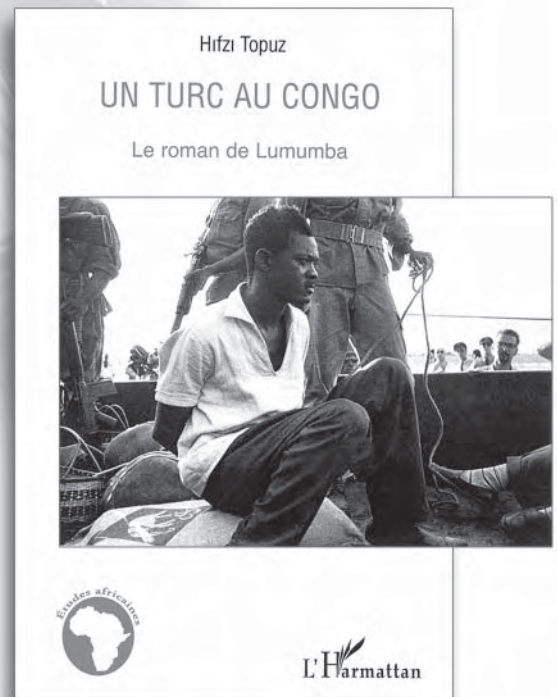
Védatte, qui ressemble à son auteur comme une goutte d'eau, se morfond dans son pays d'origine où toute liberté d'expression est bannie. Malgré ses succès en tant qu'homme de plume et de bien séduisantes conquêtes féminines, il décide de quitter la Turquie et de se rendre en Afrique, tout d'abord au Sénégal, où commence à se manifester un désir d'autonomie. Il y rencontre un nouvel amour, Luisa. C'est l'occasion pour Hifzi Topuz de décrire la grande cité africaine avec ses mendiants, mais aussi sa bourgeoisie naissante, son petit peuple d'expatriés.

Devenu correspondant de plusieurs journaux, y compris italiens grâce à Luisa, Védatte s'attarde deux ans à Dakar, jusqu'à ce que la presse avec laquelle il collabore le pousse à se rendre au Congo belge, alors en pleine ébullition, pour raconter cette histoire en train de se faire.

Dès son arrivée à Léopoldville, Védatte se met en rapport avec Yasemin, jeune journaliste belge métisse dont l'un de ses amis lui a recommandé de faire la connaissance. Elle l'informe des dernières évolutions politiques au Congo et lui parle de Patrice Lumumba, fondateur du Mouvement national congolais, qui a fait l'effet d'une bombe dans le monde politique de son pays. Plus encore, Yasemin lui fait rencontrer Lumumba avec lequel le journaliste turc se lie rapidement d'amitié jusqu'à en devenir le confident.

À partir de là, le livre s'envole, et le lecteur avec lui ! La profonde perception qu'a l'auteur du Congo où il a vécu pendant un an, du monde africain en général où il s'est rendu à près de trente reprises, en mission ou en voyage, ses attaches avec le père, les frères, des proches parents et des amis du grand leader indépendantiste, donnent à son ouvrage l'allure d'une histoire romancée, ou d'un roman historique, voire d'un roman policier, même si le dénouement est connu d'avance avec l'assassinat en 1961, à l'âge de 36 ans, de Patrice Lumumba.

On s'abstiendra de gâter le plaisir de tous ceux qui avanceront à la rencontre de péripéties exaltantes en les leur révélant à l'avance.



Il suffira de dire qu'Hifzi Topuz a écrit là un grand livre, le premier de son abondante production à être traduit en français. Par son propre fils, Kerem Topuz, dont on ne peut qu'admirer la précision et l'élégance.

Des poèmes qui concluent le livre de notre ami, voici cette *Ode à Lumumba* composée par le poète et homme de lettres turc contemporain, Arif Damar.

*Ses mains écartaient le feuillage
Ses mains écartaient le feuillage
Là où il y a trop d'obscurité*

*Là où il y a la mort...
Elles sont mortes les mains de Lumumba*

*Là où il y a trop de terre
Là où il y a trop de terre
Là où il y a trop de terre*

Elles ressusciteront les mains de Lumumba

*Il était Noir aussi
Sa clarté s'est reflétée sur les eaux du Congo
Il y a beaucoup de Congo sur la Terre*

Anne Willings-Grinda

Hifzi Topuz, *Un Turc au Congo – Le Roman de Lumumba*. Paris, Éditions L'Harmattan, 2011.

Parole de femmes

MAY ZIADÉ et la NAHDA ARABE



© DR

Je voudrais que ce texte soit, pour vous comme pour moi, une promenade à la découverte de May Ziadé, Libanaise d'origine mais née à Nazareth, en Palestine (1886). Elle fut l'une des figures emblématiques d'une époque phare pour la région arabe du début du 20^e siècle, et que l'on appelle la « Nahda arabe », ou « Réveil », « Renaissance », dans le domaine de la littérature mais aussi et surtout dans celui des mœurs et de l'aspiration à la liberté.

C'est d'ailleurs à ce moment béni de l'histoire du monde arabe que se réfèrent les mouvements de protestation qui secouent aujourd'hui, en ce milieu d'année 2011, les pays arabes, et que certains n'hésitent pas à appeler la « Seconde Nahda ».

Témoin privilégié de la « première Nahda » donc, May Ziadé fut formée, par sa famille et le célèbre collègue francophone des Visitandines à Antoura au Liban, à accueillir d'autres cultures puisque, très jeune déjà, elle parlait parfaitement l'arabe, le français et l'anglais. Douée pour les langues, elle apprit en outre l'espagnol, l'allemand, l'italien ... en plus du grec ancien, du latin et du syriaque, et fit divers séjours d'étude en Angleterre, en Italie et en France notamment.

Puis elle s'installa en Égypte où son père avait émigré en 1908 comme nombre de Libanais de cette époque, et où il lança un journal en langue arabe. May Ziadé fut l'une des premières femmes arabes à entrer à l'Université du Caire où elle fit la connaissance de la militante féministe égyptienne Hoda Charaoui¹. C'est là qu'elle publia, en 1911, ses deux premiers recueils de poésie en français et qu'elle commença à écrire des articles dans les journaux et à donner des conférences littéraires et sociales qui constitueront ultérieurement la trame de plusieurs livres.

C'est chez ses parents chez qui elle vivait qu'elle fondera dès 1913 le « Cercle du mardi », un salon littéraire que fréquentèrent les plus grands écrivains et penseurs

du Caire dont Taha Hussein et Khalil Moutran. May y faisait montre d'une intelligence brillante (le raisonnement était sûr, l'esprit critique) et d'une beauté naturelle rehaussée par un regard profond et doux, bien que triste. Traductrice (de l'allemand, de l'anglais et du français vers l'arabe) de divers livres de cette époque romantique qu'elle affectionnait tout particulièrement, elle écrivit également deux biographies sur des dirigeantes du mouvement féministe égyptien qu'elle souhaitait tirer de l'oubli : Bahissat al Badia (de son vrai nom Malika Hifni Nassif) et Aïcha Taymour. Militante féministe convaincue, May Ziadé s'écriait avec conviction qu'une femme esclave ne peut nourrir ses enfants que du lait de l'asservissement !

En « vraie fille » des Lumières, May Ziadé était en outre douée pour l'art : la peinture et la sculpture, mais aussi le chant et la musique... qu'elle composait. Avec une telle curiosité intellectuelle comment aurait-elle pu ne pas tomber sous le charme de Gibran Khalil Gibran, lui-même peintre et sculpteur et surtout auteur du célèbre *Prophète*. Durant dix-neuf années, ils correspondront de manière passionnée et passionnante... sans jamais se rencontrer ! À la mort de ce dernier, elle repartit vivre au Liban, dans un état de neurasthénie que des conflits familiaux ne firent qu'aggraver. Internée dans ce que l'on appelait alors un « asile d'aliénés » elle ne réussit à en sortir qu'avec l'aide d'amis comme Amine El Rihani, écrivain de renom qui contribuera à faire connaître la Nahda arabe aux États-Unis d'Amérique avec Khalil Gibran. Le premier acte de femme « libre » de May Ziadé fut de donner une conférence à l'Université américaine de West Hall sur « Le rôle de l'écrivain dans la société ». Mais fragilisée sur le plan psychologique, cette femme de courage s'éteindra prématurément au Caire à l'âge de 55 ans.

Souad Peigné-Tabbara
Ex -Médiatrice

1. Voir *Lien* n° 112, p. 30, Mouna Saman, « Les pionnières du féminisme arabe ».

Annonce Lien : Biarritz, appartement centre ville (à 100 m. de la grande plage), 94 m² traversant, double living avec aperçu direct sur l'océan, 2 chambres, grand dressing, salle de bain, cuisine, WC séparés, ascenseur, cave. Contact : Tél. 05 59 22 23 14

Santé et société

La SANTÉ
des
SENIORS

Lors de l'Assemblée générale du 11 mai 2011, l'AAFU a demandé à une gériatre de bien vouloir exposer les grandes lignes de ce qu'il convient de faire pour être en bonne santé lorsque l'on atteint l'âge d'être un senior. Nous reproduisons ci-dessous la synthèse de sa présentation.

© Information and Documentation Centre of Folk Culture/Ministry of Culture and Tourism



Les rencontres traditionnelles du Sohbet (Turquie, 2010).

Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), « la santé est un état complet de bien-être physique, mental et social et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité ». La santé est donc un capital à préserver.

Que faire pour être ou continuer à être « en bonne santé ?

Les habitudes de vie peuvent aggraver certaines pathologies ou, au contraire, nous en protéger et favoriser un vieillissement « réussi ». Il existe cependant de grandes variabilités entre les individus, qui dépendent du vieillissement en lui-même et de l'intérêt porté à sa santé.

Les enjeux sont importants puisqu'il s'agit de diminuer l'incidence de la maladie et d'en affaiblir la prévalence, grâce au dépistage et au traitement, et, au cas où la maladie serait installée, de réduire incapacités chroniques ou récidives, l'objectif étant de retarder la perte d'autonomie et de conserver la meilleure qualité de vie possible.

Nous ne développerons pas la question des risques liés aux addictions (alcoolisme, tabagisme,...) pas plus que celle d'avoir une alimentation équilibrée pour rester en forme après 55 ans, ce dont chacun est conscient. Nous parlerons plutôt des effets préventifs et bénéfiques de l'activité physique, de la prise en charge des facteurs de risque cardio-vasculaire et de quelques autres stratégies de prévention.

L'exercice physique

Les nombreux changements physiologiques associés au vieillissement – qui concernent l'ensemble des organes – sont dus pour 50 % au processus de vieillissement et pour 50 % à la non-utilisation des organes-cibles (cœur, muscles et os...). Preuve a été faite que la pratique régulière de l'exercice physique en endurance, quel que soit l'âge de début, maintient l'aptitude à l'effort et à la pratique des actes de la vie quotidienne et agit sur les facteurs de risque cardio-vasculaire. De même, l'entraînement à la force par des exercices en résistance (qui sollicitent les principaux groupes musculaires des membres et du tronc) prévient la diminution progressive mais considérable de la masse musculaire avec l'âge ; évite la réduction de la force et de la puissance musculaire ; améliore le statut nutritionnel ; réduit le phénomène de cercle vicieux en cas de traumatisme ou d'infections. Entraînant des modifications de composition corporelle (masse maigre/masse grasse/masse osseuse), le vieillissement prédispose à une plus grande fragilité. C'est pourquoi, l'activité physique, en diminuant la masse grasse, et les exercices physiques en résistance, en augmentant la masse musculaire, permettent de moduler ces changements, ce qui a de nombreuses implications potentielles positives.

Les effets globaux de l'activité physique sur la santé sont donc appréciables : diminution de la mortalité liée aux accidents vasculaires cérébraux ; action sur l'hypertension artérielle, la maladie coronaire, le diabète et sur

certaines formes de cancers ; réduction de la dépression et de l'anxiété ; aide au contrôle du poids et au maintien de muscles plus forts, d'os plus solides (réduction des chutes et donc des fractures de 20 à 30 % pour 2 à 3 heures par semaine d'activité physique) ; articulations plus mobiles et plus fonctionnelles ; amélioration de la réduction des graisses, des fonctions cardio-vasculaire et respiratoire. En bref, l'activité physique contribue à une meilleure qualité de vie par une plus grande socialisation, de meilleures performances au plan cognitif et au niveau de l'estime de soi et de l'hygiène mentale.

Le risque cardio-vasculaire

Pour ce qui est des facteurs du risque cardio-vasculaire, la prévention des accidents vasculaires cérébraux passe par : le traitement de l'hypertension artérielle qui, par ailleurs, semble capable de diminuer l'incidence des troubles cognitifs et notamment de la maladie d'Alzheimer ; le traitement antithrombotique des troubles du rythme cardiaque et celui anti-agrégant plaquettaire chez les coronariens ou porteurs d'athérosclérose. La prévention de l'infarctus du myocarde et de l'insuffisance cardiaque passe aussi par le traitement de l'hypertension artérielle et l'administration d'anti-agrégants plaquettaires et, dans certains cas, de médicaments inhibiteurs de l'enzyme de conversion (IEC).

Autres stratégies en matière de prévention

Elles concernent les maladies infectieuses, la perte d'autonomie liée aux déficiences visuelles et auditives, le risque de fractures ou d'incontinence urinaire, mais aussi de l'isolement et de la démotivation.

Quelles avancées thérapeutiques ?

Durant la dernière décennie, parmi les très nombreux médicaments apparus sur le marché, il est difficile de reconnaître les véritables nouveautés thérapeutiques, et plus particulièrement celles qui pourraient utilement bénéficier aux plus de 55-60 ans. En médecine, rien n'est en effet « gravé dans le marbre » et tout peut être remis en question, voire totalement réfuté quelques années plus tard. C'est pourquoi les « vérités thérapeutiques » exposées ici ont un caractère éphémère non négligeable.

En *cardiologie*, les bêtabloquants, les IEC et les antagonistes des récepteurs de l'angiotensine II (sartans) ont élargi la palette du traitement de l'insuffisance cardiaque chez les seniors. Il en va de même des héparines de bas poids moléculaire qui constituent une avancée majeure, sur le plan préventif et curatif, des pathologies thromboemboliques veineuses. Les anticoagulants oraux et anti-agrégants plaquettaires présentent un intérêt majeur dans la fibrillation auriculaire chronique, maladie à risque embolique incontestable, et en cas d'accident vasculaire cérébral. Les hypocholestérolémiants sont

recommandés même pour les sujets très âgés, après avoir, au préalable, pris des mesures hygiénodététiques.

En *neurologie*, les nouveaux anti-épileptiques sont beaucoup mieux tolérés. Les médicaments inhibiteurs de la cholinestérase ainsi que la mémantine constituent aussi une avancée thérapeutique puisqu'ils permettent de diminuer certains symptômes cognitifs et comportementaux de la maladie d'Alzheimer sans pour autant en empêcher l'évolution. Grâce au développement de la recherche par les laboratoires, on constate un véritable « bond culturel » dans la prise en charge de cette maladie.

En *psychiatrie*, les nouveaux antidépresseurs améliorent les symptômes, ont moins d'effets secondaires et sont bien tolérés. Quant aux plus récents des neuroleptiques atypiques, ils semblent assez efficaces dans le traitement des psychoses aiguës ou chroniques et de certains troubles psychotiques de la maladie d'Alzheimer.

En *gastro-entérologie*, les inhibiteurs de la « pompe à protons », prévenant les récurrences et diminuant le risque hémorragique, ont changé la vie des malades ayant œsophagites érosives, reflux gastro-œsophagiens ou ulcères gastroduodénaux.

En *rhumatologie*, le traitement de l'ostéoporose est devenu banal et quasi obligatoire avec calcium et vitamine D : se pose cependant la question de son suivi au long cours. Chez la femme, le traitement par œstrogènes durant les dix premières années de post-ménopause a un effet bénéfique. Les biphosphonates (anti-ostéoclastiques) présentent aussi un réel intérêt.

En *ophtalmologie*, en sus des traitements du glaucome, on dispose de nouveaux traitements pour la rétinopathie diabétique, certaines dégénérescences maculaires liées à l'âge, l'occlusion veineuse rétinienne ...

En *urologie*, le traitement par voie orale des dysfonctions érectiles, que les causes soient organiques ou psychogènes, représente un véritable progrès.

En *cancérologie*, les pratiques des chirurgiens et anesthésistes se sont adaptées à l'âge croissant des malades et aux polyopathologies. En outre, de nouvelles molécules mieux tolérées facilitent les diagnostics d'imagerie nucléaire, d'autres contrôlent mieux des évolutions malignes par des actions plus précises en chimiothérapie.

En *algologie*, les morphiniques ne sont plus les médicaments de soins terminaux et peuvent être utilisés par diverses voies selon des règles bien établies ; les traitements des douleurs neuropathiques ont évolué : ils existent sous différentes formes et sont mieux tolérés.

En *infectiologie*, il y a de nouveaux antibiotiques et antiviraux mais ce sont les stratégies d'hygiène, de dépistage des infections et la surveillance du risque d'infections nosocomiales qui, avec les vaccinations, ont fait évoluer la situation.

Ainsi, pour les seniors, on constate un bénéfice certain de toutes ces nouvelles molécules mais l'im-

mense majorité des prescriptions est extrapolée car les études scientifiques avec essais en double-aveugle sont rares sur des sujets polypathologiques.

En conclusion, « pour être en bonne santé », c'est-à-dire autonome sur le plan fonctionnel, c'est la stratégie de lutte contre la sédentarité qui est la plus efficace. La prévention cardio-vasculaire, quant à elle, doit débuter dès 50 ans, car elle peut ralentir l'athérosclérose. Ici aussi, l'activité physique reste un des grands moyens d'affaiblis-

sement de son évolution. Il existe donc des pistes pour sortir du « tout médicament » : les « cartes » pour être ou rester en bonne santé sont entre nos mains. Comme le disaient il y a quelques années Evans et Campbell : « *Il n'y a aucune intervention pharmacologique qui pourrait être plus prometteuse pour améliorer la santé et promouvoir l'indépendance des personnes âgées que l'exercice* ».

Docteur Martine Berger-Sabatier
Géiatre



Carnet

Pour des raisons de confidentialité, le carnet n'apparaît plus sur le site.

Gaynor Bartagnon

1939 - 2011



© G. B.

Good-bye, hello Lady Gaynor! We know only too well that we are all mortal and that there is a beginning and an end to every human life. And yet, each time a friend disappears, this comes as a painful surprise. It is hard to believe and to accept...

When we started working together in the CII Sector back in 1995, I was still a relative newcomer in the Organization compared with the already long UNESCO career of Gaynor Bartagnon. She had been recommended to me by a fellow ADG – Henry Lopes – for the post of Chief of what is currently known as the 'Executive Office'. I followed his advice and never regretted it. Gay – as everyone called her – immediately became one of the main 'pillars' of the Sector, just like she had been for the Culture Sector before that. I realized very quickly that I could fully rely on her deep and thorough knowledge, rich experience and sound judgment, coupled with absolute loyalty. She knew the House inside out and was a tremendous help to me and to the Sector in every aspect of our work. Solid as a rock – this is what comes to mind when I think of Gay. Not only because of her real professionalism but also because of her highest moral standards and strong character, which she so gracefully combined with impeccable courtesy.



Gay a débuté sa carrière à l'UNESCO à l'Institut international de planification de l'éducation en 1967 comme interprète. Elle « interprétait » de l'anglais vers le français, mais aussi du français vers l'anglais. C'était absolument prodigieux de l'écouter jongler avec les mots, entrecoupés de longues aspirations pendant qu'elle tirait sur sa cigarette, cigarette après cigarette... Elle poursuivit sa carrière comme chercheuse dans le domaine de l'enseignement supérieur et, après quelques années à l'OCDE, revint à l'UNESCO comme rédactrice avant de devenir la Chef du Bureau exécutif de plusieurs Sous-Directeurs généraux.

Sa vie a été guidée, ponctuée et structurée par la précision, que ce soit à l'oral ou à l'écrit, dans les livres ou à la radio, en anglais comme en français. Son souci de la belle et bonne expression était admirable même s'il semblait parfois obsessionnel ; mais pour ses lecteurs ou ses interlocuteurs, c'était toujours un régal.

Gay était exigeante : avec tous, y compris elle-même. Mais l'exigence étant un art délicat, elle n'exigeait que ce qu'il était possible de donner. Quelle que soit sa charge de travail – qui était grande –, elle répondait toujours « présente » quand un collègue la sollicitait pour des

In one popular song, there is this line: "A gentleman will walk but never run". I would add – a lady won't either! And a Lady she was, facing even the most difficult and stressful moments with dignified calm. Not only would she always remain calm and confident herself but she would also have a reassuring effect on the people around her. It was next to impossible to panic in her presence. Her refined culture, total self-control and a terrific sense of humour gained her the merited respect and admiration of hundreds of colleagues, and I was no exception.

One other comparison that would often come to my mind once I had known her for a while was that to an X-ray device. She could really "see through" people, be it colleagues or political personalities, and I was more than once impressed by the exactitude of her opinions. This extraordinary shrewdness of mind 'coexisted peacefully' in her with real kindness. She was always willing to help others and I am sure that there are many grateful colleagues and friends, in and outside UNESCO, who would confirm my words.

They say that after death we live in the memories of other people. In this sense, Gay Bartagnon has just started a new and long life.

Henrikas Iouchkiavitchius

Former Assistant Director-General for Communication,
Information and Informatics Sector (CII)

conseils. D'humeur égale, elle était douée d'un humanisme généreux et sans posture, prônant des valeurs fortes auxquelles elle croyait. Pour elle, les différences culturelles, religieuses et ethniques n'étaient que richesse. Seule la paresse ou la dissimulation chez certains pouvait la rendre capable de raideur, voire d'impatience.

Comme elle était drôle ! Son humour « so british », l'ironie avec laquelle elle parlait d'elle-même faisaient sourire. Les anecdotes qu'elle racontait, vraies pour l'essentiel mais embellies de détails juste assez invraisemblables pour les rendre encore plus piquantes, étaient son lot quotidien... et le nôtre.

Notre amitié aura duré quarante ans : quarante ans de déjeuners réguliers au cours desquels nous suivions de concert l'évolution de la société et de nos vies. La politique et les politiques, le quotidien de nos enfants, nos jardins respectifs, notre amour pour la nature en général. On refaisait le monde toutes les semaines. Elle me manque beaucoup. Son empreinte sur ma vie restera durable et inestimable. Merci Gay !

Alexandra Draxler

Ex-Secrétaire exécutive de la Commission internationale
sur l'éducation pour le 20^e siècle

Pierre Henquet

1923 - 2011

Nous reproduisons ci-dessous l'hommage rendu à Pierre Henquet en 2007, lauréat du prix René Maheu pour la Fonction publique Internationale.

« Depuis que le Prix René Maheu pour la fonction publique internationale est décerné en 1995, pour la première fois, le Jury a décidé d'honorer l'un des plus loyaux, des plus lucides et des plus courageux fonctionnaires de l'UNESCO. J'ai nommé Pierre Henquet. Lorsqu'en 1978, nous avons coopéré ensemble à un Comité exécutif de l'Association du personnel, je savais vaguement que sa carrière se confondait un peu avec l'histoire de l'Organisation, mais il personnifiait surtout, sans qu'il s'en doutât, les principales luttes menées par le personnel pour préserver sa sécurité et affirmer son indépendance dans l'exercice de ses fonctions. Aussi vous parlerai-je d'abord du fonctionnaire international, ensuite de l'homme, tel que je le connais.

En décembre 2006 et en janvier 2007, Gail Archibald et moi avons interviewé Pierre Henquet pour les Archives orales de l'UNESCO(...). Les entretiens ont duré 12 heures, étalés sur quatre séances. Jamais encore je n'avais mesuré à quel point la vie professionnelle de Pierre recoupait une multitude de facettes de cette Organisation, en écrivant souvent quelques-unes de ses pages les plus glorieuses mais en étant quelquefois le témoin de ses jours les plus sombres.

Pensez un instant, qu'avec des fonctions certes modestes, Pierre Henquet était présent à la première Conférence générale de l'UNESCO à Paris. Puis, jeune économiste, il fait ses premiers pas dans le Département des sciences sociales. Ses qualités sont reconnues et le conduisent à Addis-Abeba, comme premier représentant de l'UNESCO en Éthiopie et chargé d'instaurer la coopération entre l'UNESCO et la toute jeune Commission économique pour l'Afrique établie par les Nations Unies. De même, il sera le premier représentant de l'UNESCO au Brésil. Ensuite, il occupe tour à tour des postes clés en Afghanistan et en Iran, nouant des liens solides pour l'UNESCO dans les domaines de l'alphabétisation et de l'éducation des adultes.

Malcolm Adiseshiah, Directeur général adjoint à l'époque, lui demande de revenir au Siège pour la Décennie mondiale des Nations Unies pour l'alphabétisation. Il assumera par la suite la direction de plusieurs autres programmes, notamment celui de l'éducation physique et des sports. À la demande d'Acher Deléon, Sous-Directeur général et Secrétaire exécutif de la Commission internationale pour l'étude des problèmes de la communication, présidée par Sean McBride, il sera détaché auprès du Secrétariat de la Commission. Enfin,

il assurera la direction de la Division de la libre circulation de l'information jusqu'à son départ en 1988. Jadis, René Maheu occupa ce même poste. Ainsi, la boucle se referme dans le temps... Si Pierre Henquet n'avait pas alors quitté l'UNESCO, peut-être serait-il devenu vingt ans plus tard Directeur général comme son illustre prédécesseur ?

Pierre Henquet, que tout désignait peut-être pour demeurer au Siège, n'a jamais hésité à partir en Afrique, en Amérique latine et en Asie pour mettre en œuvre des programmes souvent novateurs à l'époque. Non seulement il a exercé ses fonctions, au Siège comme sur le terrain, avec la plus grande rigueur et les plus hautes exigences intellectuelles, mais aussi avec l'estime et le soutien de ses proches collaboratrices et collaborateurs.

La première fois que j'entendis parler de Pierre Henquet, ce fut de l'intellectuel et non du syndicaliste. Jacques Havet, alors Sous-Directeur général adjoint pour les sciences sociales et humaines, (...) paraphrasait Montaigne en disant de lui qu'il avait à la fois « une tête bien faite et une tête bien pleine ». Je découvris plus tard que c'était vrai, mais peut-être plus encore : Pierre Henquet était une pensée et une plume, combinaison plutôt rare.

Imaginez un peu notre rencontre en 1978, quand il devint le Vice-Président du Comité exécutif que j'eus l'honneur de présider, malgré mon inexpérience et mon jeune âge. Pierre Henquet arrivait nimbé de l'éclat du combat qu'il avait mené en faveur de nos collègues américains confrontés à la « chasse aux sorcières ». (...) Cet événement majeur aura trempé le personnel de l'UNESCO, cimenté son unité et constitué une étape importante dans l'administration de la justice dans le système des Nations Unies.

Cependant, il faut rappeler que le redoutable privilège de défendre nos collègues Américains revint à Pierre Henquet. C'est le 28 janvier 1955 qu'il fut élu Président de l'Association du personnel (...). Il dut affronter alors la Direction générale qui se courbait devant le maccarthysme dont les ravages s'étendaient au système des Nations Unies. En effet, sous la pression de l'administration américaine, le Directeur général Luther H. Evans avait suspendu sept collègues américains, comble de l'ironie, le 10 décembre 1954, Journée des droits de l'homme !

Avec persévérance, logique et hauteur de vues, Pierre Henquet s'est fait à l'époque l'éloquent avocat



© P.H.

des collègues licenciés en plaidant sans relâche que la loyauté des membres du Secrétariat devait aller à l'Organisation et qu'il était contraire à notre statut et à notre serment de placer d'abord la loyauté à l'égard d'un État membre quelconque, dussions-nous en être les ressortissants. Céder aux exigences d'un gouvernement, quel qu'il soit, préluderait à tous les abus.

Mais Pierre Henquet a mené une autre bataille significative pour l'unité du personnel, moins connue, qu'il a gagnée quelques années plus tard. En 1951, dans le sillage de la division du personnel en deux catégories à la Conférence générale de Florence (1950), un clan militait en faveur d'une scission analogue de l'Association, l'une devant représenter les « professionnels et cadres supérieurs », l'autre, « les services généraux ». (...) C'est le groupe unitaire, mené par Pierre Henquet qui l'a emporté, sachant trop bien que la division du personnel en deux aurait été contraire à l'idéal de l'unité de la Fonction publique internationale et qu'elle affaiblirait les deux composantes. Il devait également jouer un rôle de premier plan dans la création en 1952 de la Fédération des associations de fonctionnaires internationaux (FICSA).

Tout au long de sa vie professionnelle, Pierre Henquet a pris avec constance la défense des collègues dont les droits étaient bafoués. Il ne ménageait ni son temps ni son énergie à argumenter devant différents comités mixtes ou à préparer les écritures à l'intention

des instances de recours. Ceux qui connaissent ces pratiques savent que de patience et d'efforts il peut en coûter.

Au demeurant, il portait une attention constante à l'évolution de la jurisprudence des tribunaux administratifs du système des Nations Unies pour mieux étayer ses arguments. Je pense que maintenant, ni l'un ni l'autre ne me tiendrait rigueur, si je révélais que Pierre Henquet et Witold Zyss utilisèrent tous deux le pseudonyme d'Hortensius pour publier dans *Opinion* des analyses exemplaires des jugements des tribunaux administratifs du système des Nations Unies. (...) C'est cet homme, que son histoire devançait et qui a la modestie des personnes réellement fières, que je rencontrai en 1978. Je sentis d'emblée une personnalité chaleureuse, tout en étant réservée, une personne généreuse, mais sans complaisance, un être qui pratiquait la simplicité, mais non sans malice. Plus d'une fois, la distance qu'il prenait par rapport aux événements et son sens de l'humour ont permis à l'Association de dédramatiser des situations épineuses et de les replacer dans leur juste perspective. Par toutes ses qualités, mais aussi pour le soutien constant qu'il apportait à l'Association, le respect qu'il m'inspirait se mua en amitié, sans pour autant que l'admiration ne s'émousse. (...) « Merci Pierre de nous avoir toujours montré la voie du courage. » (...)

Georges Kutukdjian



C'est avec un très grand regret et une très grande peine que nous avons appris le décès de Pierre Henquet, survenu le 16 mai 2011 après une longue et pénible maladie à laquelle il avait fait face avec courage et philosophie.

Diplômé de l'Institut d'études politiques, licencié ès lettres et en droit, Pierre était un des plus anciens fonctionnaires de l'UNESCO où il est entré en 1946, à l'âge de 23 ans, alors qu'il était encore étudiant, dans un poste modeste de commis à la Division des documents et publications. Une longue et brillante carrière a suivi, jusqu'à son départ à la retraite, au Département des sciences sociales, au Secteur de l'éducation, à celui de la culture et de la communication où il exerça les fonctions de chef de section et de directeur, sans oublier le rôle important qu'il joua au secrétariat de la Commission internationale pour l'étude des problèmes de la communication.

Une bonne partie de la carrière de Pierre s'est déroulée sur le terrain où il a exercé les fonctions de spécialiste du programme au Bureau d'Addis-Abeba, Chef de mission au Brésil, Conseiller technique principal des projets d'alphabétisation en Iran et en Afghanistan.

La poursuite de sa carrière ne l'a pas empêché de se consacrer à l'action syndicale. Président de l'Association du personnel dans les années 1950, ensuite conseiller de l'Association et son représentant auprès de divers organes contentieux, son nom est indissolublement lié à la célèbre affaire dite « des Américains », à l'époque où Luther H. Evans occupait les fonctions de Directeur général (1953-1958). Il faut rappeler en quelques mots l'essentiel de cette affaire. Sept fonctionnaires de nationalité américaine, accusés de sympathies procommunistes, avaient refusé de comparaître devant la fameuse Commission des activités anti-américaines. Licenciés par le Directeur général qui estimait que leur comportement n'était pas compatible avec les normes de conduite requises des fonctionnaires internationaux, ils étaient défendus énergiquement par l'Association du personnel – appuyée par la Fédération des associations de fonctionnaires internationaux (FICSA) – au nom de l'indépendance de la fonction publique internationale.

Il est difficile aujourd'hui de se faire une idée de la gravité de cette crise qui a duré plusieurs années et qui a provoqué une profonde émotion au sein du personnel. L'affaire est allée jusqu'au Tribunal administratif de l'OIT et même la Cour internationale de justice – ce qui

est rarissime dans les affaires de la Fonction publique internationale. Les décisions du Directeur général ont été condamnées. Cette affaire dont Pierre, avec plusieurs collègues, était l'élément moteur, a joué un rôle important dans la confirmation de certains principes fondamentaux régissant le droit de la Fonction publique internationale.

La contribution de Pierre à la définition de ces principes – comme plus généralement le rôle qu'il a joué pendant des années au sein des organes représentatifs du personnel – a été récompensée bien des années plus tard, lorsqu'il s'est vu attribuer en 2007 par le Syndicat du personnel de l'UNESCO le prestigieux Prix René Maheu¹.

L'intérêt de Pierre pour l'action associative ne s'est pas arrêté avec son départ à la retraite. Pendant de longues années il a participé activement au Comité des anciens fonctionnaires (CAF) de l'UNESCO, devenu ensuite l'Association des anciens fonctionnaires de l'UNESCO (AAFU).

Il faut mentionner également le rôle clé que jouait Pierre au sein de l'AMFIE (Association coopérative européenne des fonctionnaires internationaux) dont il était un des fondateurs et, jusqu'à son décès, Vice-Président de son Conseil d'administration. C'est lui qui rédigeait, avec son don d'écriture exceptionnel, la plupart des textes statutaires, rapports et autres documents de l'AMFIE.

Il est impossible de parler de Pierre sans mettre en valeur son extraordinaire culture et érudition. C'était

un parfait « honnête homme » tel que l'imaginait le 18^e siècle. Sa conversation était toujours brillante et on apprenait toujours quelque chose de lui. Non seulement il possédait la collection complète de la « Pléiade » mais on avait l'impression qu'il l'avait entièrement lue. Cette quête de la connaissance a survécu jusqu'à la fin. Deux semaines avant son décès je lui ai parlé au téléphone : il m'a dit qu'il était en train de rafraîchir sa culture philosophique, notamment en relisant Sénèque...

C'était aussi un grand sportif, pratiquant régulièrement la navigation à voile et le ski. Depuis plusieurs années il m'annonçait que c'était sa dernière année de ski – et il recommençait l'année suivante.

Mes relations avec Pierre remontent au début de 1958 lorsque je suis entré au Département des sciences sociales. Pendant quelque temps nous avons partagé le même bureau. J'ai appris auprès de lui les rudiments du métier de fonctionnaire international, comme de syndicaliste. Une sincère amitié nous a unis depuis et sa disparition laisse un grand vide.

Notre sympathie profonde et nos condoléances très sincères vont à son épouse, à sa fille et à son fils, à ses petits-enfants.

Witold Zyss

1. Voir ci-dessus l'allocution prononcée par Georges Kutukdjian lors de la remise du Prix.

Anne Tassart

1925 - 2011

It is not long since our colleague and dear friend Anne Tassart parted from us.

All of us who had come in contact with her know that she had the gift of a charming smile and always a word of kindness. Her generosity and willingness to help others came perhaps from her childhood. She was born on 16 January, 1925 to a family of eight, to caring parents. Even in her later life she did not fail to look after her dear sisters, to whom she was not short of love and affection.

She was generous and loved to have friends around her. She had a knack for receiving friends at her home for lunches or dinners, which were not elaborate functions but simple gatherings in which she was a perfect host.

She began her working career with the American Red Cross in Evreux, at the International Court of Justice, and the Société Africaine de Culture, the Présence Africaine, under the Direction of Alioune Diop, before joining UNESCO on 8 September, 1964.

In UNESCO, she first worked in the External Relations Sector of the Bureau of Personnel, and then in the Treasury of the Bureau of the Controller. Later she was transferred to the Pensions and Insurance Division where she was the Secretary to the Chief of Division Ms Bernard, and then to K. M. Angelides, from where she retired from the service of UNESCO on 28 February, 1985.

After retirement she helped us in AFUS on a voluntary basis and left to look after one of her ailing sisters.

She parted from us after a short illness, and we remember her for being such a good friend to us and for the contribution she gave voluntarily to the welfare of her colleagues.

May she Rest in Peace.

Helen Benjamin
Human Resources



© A. T.



L'AAFU et les Association sœurs AFUS & Sister Associations

Nos conférences AMADOU-MAHTAR M'BOU



©Unesco/Ania Freindorf

« Un apport de l'Afrique à l'humanité et, à 90 ans, un modèle pour la jeunesse »¹

Le 31 mai 2011, l'AAFU a célébré le 90^e anniversaire de celui qui fut Directeur général de l'UNESCO de 1974 à 1987, Amadou-Mahtar M'Bow. Ce dernier, né en mars 1921, est le plus âgé de nos directeurs généraux en vie; il avait fait le déplacement depuis Dakar, et était accompagné de sa famille, notamment de son épouse, Raymonde que tous ont voulu également saluer.

Une belle fête de famille donc, à laquelle a participé pendant toute la journée un autre ancien Directeur général, Federico Mayor, venu tout spécialement de Madrid pour l'occasion, mais aussi deux anciens Directeurs généraux adjoints, Henri Lopes et Michel de Bonnecorse, lesquels ont animé les deux tables rondes du colloque.

Ce colloque international s'adressait d'abord et avant tout aux anciens fonctionnaires de l'UNESCO, dont il entendait réunir les souvenirs et témoignages sur une époque qui porte l'empreinte, au plus haut point, d'Amadou-Mahtar M'Bow. Il s'adressait aussi aux fonctionnaires en exercice, aux membres des délégations permanentes, aux représentants des organisations internationales, gouvernementales et non gouvernementales, et aux personnalités qui ont connu M. M'Bow. Destiné à mettre en lumière l'action de ce dernier en tant que membre du Conseil exécutif (de 1966 à 1970), puis comme Sous-Directeur général pour l'éducation (de 1970 à 1974) et enfin comme Directeur général (de 1974 à 1987), ce colloque était dénué de toute orientation politique. Ayant pris toute la mesure de la transformation profonde des sociétés et de la communauté internationale durant les années 1970, Amadou-Mahtar M'Bow a bâti un programme qui correspondait aux nouvelles attentes

des États membres ; ce faisant, il a hissé l'UNESCO à un niveau inégalé, permettant à l'Organisation d'être un partenaire incontournable en matière d'éducation, de sciences, de culture et de communication.

À la cérémonie d'ouverture, trois Directeurs généraux de l'UNESCO – deux anciens et l'actuelle titulaire du titre – étaient assis côte à côte : spectacle aussi inhabituel que rassurant, symbole fort de la continuité de notre Organisation.

Après les paroles de bienvenue de notre Président, Georges Kutukdjian, qui a insisté sur le sens de la justice de M. M'Bow (« *puissants et faibles, grands et petits, toutes et tous bénéficiaient de la même attention et de la même écoute* »), ce fut au tour de Federico Mayor de prendre la parole. Après avoir mis en lumière, au colloque de Dakar organisé il y a peu, également à l'occasion du 90^e anniversaire d'Amadou-Mahtar M'Bow, sa capacité d'anticipation, il voulut mettre l'accent cette fois-ci sur « l'immense courage » de celui qui fut son prédécesseur à la tête de l'UNESCO et salua ce « choix de l'espoir » qui fut le sien, au moment où Amadou-Mahtar M'Bow a su « *rester debout à contre vent, et avec lui cette Organisation, quand on le voulait à genoux* ».

La Présidente du Conseil exécutif, Eleonora Mitrofanova (c'est grâce à elle que l'AAFU a pu utiliser la salle X, réservée aux débats du Conseil) a enchaîné, suivie de la Directrice générale, Mme Mitrofanova, par ailleurs Déléguée permanente de la Russie auprès de l'UNESCO, a rappelé que c'est sous la direction de M. M'Bow que

1. Conclusion du Colloque de Dakar organisé en hommage à Amadou-Mahtar M'Bow en mai 2011.

pour la première fois le Secrétariat s'est internationalisé et a rappelé le rôle joué par l'Organisation dans l'établissement de liens entre intellectuels et scientifiques de l'Est et de l'Ouest, du Nord et du Sud ; précisant que le *Courrier de l'UNESCO*, en particulier, était « la petite fenêtre », ouverte sur des mondes inconnus et la seule publication que Nelson Mandela était autorisé à lire durant son emprisonnement.

Quant à Irina Bokova, l'actuelle Directrice générale (qui avait fait en sorte d'associer l'Organisation à cette célébration, ne serait-ce qu'en prenant en charge les frais d'interprétation), elle a souligné combien son prédécesseur lui servait de modèle, ajoutant que sa droiture, son sens de l'éthique, cette discipline qu'il imposait aux autres parce qu'il se l'était d'abord imposée à lui-même, avaient beaucoup fait pour renforcer l'autorité morale et la crédibilité de l'UNESCO.

Avant de conclure cette cérémonie d'ouverture, son Exc. l'Ambassadeur d'Argentine auprès de l'UNESCO, qui est aussi un très grand musicien, Miguel Angel Estrella, a rappelé l'intervention personnelle d'Amadou-Mahtar M'Bow pour le sauver d'un retour clandestin dans les geôles des colonels au pouvoir en Argentine.

Les deux tables rondes qui s'en sont suivies ont permis d'entendre de proches collaborateurs de M. M'Bow parler de son action à la tête de l'Organisation. La table ronde du matin fut modérée par Henri Lopes, qui, très proche de M. M'Bow, fut son Sous-Directeur général (ADG) pour la culture avant de finir sa carrière comme Directeur général adjoint (DDG) pour l'Afrique. Intitulée « L'UNESCO et la diversité du monde », elle a réuni les témoignages de Baba Haidara, Miguel Soler Roca (qui s'exprimait par vidéo), Sorin Dumitrescu, Ali Kazancigil, Hervé Bourges, Mounir Bouchenaki et Stany Kol – qui, partant de leur expérience personnelle, ont tâché d'appréhender comment l'UNESCO, sous l'impulsion de M.M'Bow, s'était efforcée de s'adapter à l'évolution du monde contemporain dans ses divers domaines de compétence : éducation, sciences (y compris les sciences sociales, dont le Secteur fut créé par M.M'Bow), culture et communication.

L'après-midi a permis de recueillir d'autres témoignages de ceux qui furent parmi les collaborateurs les plus directs du Directeur général ; modérée par celui qui fut son dernier DDG, Michel de Bonnacorse, cette deuxième table ronde, intitulée « L'homme, le Directeur général », a recueilli les souvenirs et les hommages de celui qui fut son Directeur général adjoint de Cabinet, Yemi Lijadu, de Doudou Diène qui fut son porte-parole et Sous-Directeur général adjoint des relations extérieures et de l'information du public, de Thomas Keller qui fut Directeur du CEPES (Bucarest) avant de devenir ADG/PRS, et de Mahmoud Hussein – nom de plume d'Adel Rifaat et Bagat Elnadi, qui furent les rédacteurs des discours de M'Bow avant de se consacrer au *Courrier*

de l'UNESCO. Elle nous a permis également d'entendre les Présidents des deux Associations du personnel. Ces témoignages tentaient de mettre en lumière le rôle spécifique joué par M.M'Bow en tant que Directeur général, notamment dans la défense de l'indépendance de la Fonction publique internationale et dans la création de la tradition du consensus à l'UNESCO.

Le débat, commun aux deux tables rondes, ne permit pas, faute de temps, de donner la parole à tous ceux qui désiraient apporter un témoignage personnel ; c'est pourquoi un appel a été lancé à tous les collaborateurs de M. M'Bow – ceux qui n'ont pas pu prendre la parole mais aussi tous ceux qui n'ont pas pu assister à ce colloque, pour une raison ou une autre (rappelons que l'AAFU n'a pas de ligne budgétaire à cet effet, et que tout est fondé sur le bénévolat) – pour qu'ils contribuent, par écrit, à une publication que l'AAFU produira l'année prochaine.

Pour clore cette journée, il nous restait à entendre l'intéressé lui-même : il est revenu, avec émotion, sur son passé et le souvenir de ses premiers pas, en 1966, dans cette même salle du Conseil exécutif. Tout en exprimant ses remerciements à tous ceux, vivants ou disparus, qui ont assuré le rayonnement de l'UNESCO de l'époque, il a exalté le travail d'équipe et les rapports humains exempts de tout parti pris : « *Faire travailler ensemble, dans l'harmonie, des personnes appartenant à plus de 100 nationalités n'est certes pas toujours aisé, mais c'est moins difficile que cela pourrait paraître si on sait respecter en chacun ce qui fait sa part de dignité et si on sait agir, en toute circonstance, à l'égard de chacun avec le même souci d'équité. Le combat pour le respect des droits de l'homme, dans lequel l'UNESCO a joué si souvent un rôle majeur, commence par sa pratique au sein des organisations dont la vocation est d'y contribuer* ». Revenant brièvement sur ce qu'il est convenu d'appeler la « crise de l'UNESCO », « *qui, en réalité, était l'amorce de la crise de la coopération multilatérale face aux mutations en cours dans le monde* », il a conclu que le monde « avait besoin d'un sursaut » – ce en quoi ses successeurs ne peuvent que lui donner raison.

Il reste à remercier tous ceux qui ont préparé cette journée, à commencer par le secrétariat de l'AAFU qui a travaillé sans relâche pour faire de cet événement une réussite, le groupe de pilotage composé d'Étienne Brunswic, de Nino Chiappano, Doudou Diène, Sorin Dumitrescu, Baba Haidara, Georges Kutukdjian et Françoise Rivière, l'Ambassade du Congo et tous ceux qui ont apporté une contribution financière, la coordonnatrice du projet et – *last but not least* – le Président de l'AAFU qui n'a ménagé ni son temps ni son énergie pour faire de cette célébration une responsabilité collective autant qu'un plaisir.

Françoise Rivière

Bulletins sans frontières

Humour and wisdom flourish in the *Newsletter* (issue No. 13 April 2011) published by the Association of Former International Civil Servants, Lebanon Chapter. Just to make sure of it, let us quote **a few definitions**:

- **Compromise**: the art of dividing a cake in such a way that everybody believes he got the biggest piece...
- **Smile**: a curve that can set a lot of things straight
- **Office**: a place where you can relax after your strenuous home life
- **Committee**: individuals who can do nothing individually and sit to decide that nothing can be done together
- **Atom bomb**: an invention to bring an end to all inventions

And here are **a few quotes of wisdom**:

- **Napoleon** said: the world suffers a lot. Not because of the violence of bad people, but because of the silence of good people.
- **Einstein** said: I am thankful to all those who said NO to me. It's because of them that I did it myself.
- **Abraham Lincoln** said: If friendship is your weakest point then you are the strongest person in the world.
- **Shakespeare** said: In the times of crisis I was not hurt by the harsh words of my enemies, but by the silence of my friends.
- **Never play** with the feelings of others because you may win the game. So when your value increases keep yourself calm silent.
- **John Keats** said: It is very easy to defeat someone, but it is very hard to win someone.

Avec le *Message aux anciens fonctionnaires du BIT* (n° 49-2011), c'est tout un florilège de moments d'histoire, d'informations pratiques, de pensées, de traits d'humour, de réflexions avisées qui se déroule.

Courrier des lecteurs

Dans le n° 113 du *Lien* et même dans le n° 112, pas un mot sur le drame du Japon et pas un signe de solidarité, voire de compassion, pour nos collègues japonais de l'UNESCO.

Je rejoins Josiane Blanchard qui, dans le *Courrier des lecteurs*, estime que *Lien*, publication des anciens de l'UNESCO, devrait refléter de plus près notre vie de retraités, y compris nos problèmes [...]

Si vous avez absolument besoin d'indiquer le pays d'où je viens, sous mon nom (pourquoi le faites-vous ?) alors je suis de France et de Pologne.

Krystyna Chlebowska
France-Pologne

Dans la Chronique « Histoire », hommage est rendu à **Paul Ramadier** pour le cinquantenaire de sa disparition. On y apprend, grâce à la relecture de l'intervention de Pierre Boulas et de Francis Wolf au colloque Paul Ramadier, organisé en 1988 par la Fondation nationale des sciences politiques de Paris, qu'il fut membre du Conseil d'administration du BIT de 1948 à 1961 et qu'il a présidé ce Conseil en 1951 et 1952. Les deux (alors) jeunes fonctionnaires livrent de lui un portrait saisissant : « *Cordial, souvent un peu bourru, il n'avait guère de patience pour les banalités ou les raisonnements boiteux. En revanche, si convaincu qu'il ait été, à juste titre, de ses analyses, il admettait volontiers et avec bonne grâce une contradiction solidement étayée* ». L'article admet que peut-être justice n'a pas toujours été rendue au sens de l'humour de Paul Ramadier et lui laisse la parole pour son dernier discours au Conseil : « *Évidemment, il vient un moment dans la vie où il faut partir, avant qu'on ne vous dise, avec politesse et reconnaissance, que vous feriez bien de vous en aller. Il paraît qu'en Angleterre, on vous signifie cette heure qui sonne à l'horloge du temps en vous nommant "Lord". À ce moment-là, vous avez compris ! En France, il n'y a pas de lords, mais on vous donne le plus haut grade, le plus élevé dans la hiérarchie française, celui de "citoyen français" »...*

En juin 2011 s'est tenue la 100^e session de la **Conférence internationale du Travail**. Dans sa lettre de convocation, le Directeur général Juan Somavia estimait que cette session marquait une étape majeure pour l'OIT qu'il a qualifiée de « moment charnière » où les États membres sont à la recherche d'un modèle de croissance à forte intensité d'emplois, offrant des opportunités de travail qui améliorent les conditions de vie des populations et jouent un rôle productif dans les économies.

Anne Willings-Grinda

Le Comité de rédaction a demandé que le lieu de résidence des auteurs, quelle que soit leur nationalité, soit indiqué pour refléter la distribution géographique de *Lien*.

I just finished reading my complementary copy of Link that AFUS sends us – and which I then send on around the country to our state coordinators – distances are our problem here! It is a marvellous publication, congratulations, so rich and interesting. We have a very humble newsletter only.

Mary Johnson
President of Australian Association
of Former International Civil Servants

